

L'abbé Marius Henri LANIER

de Pierre Dutel

Copie de la monographie du père Dutel
Ajouts au document original :
photos, table des matières et notes de bas de page
Quelques modifications du texte original signalées par un trait vertical

Michel Tribehou, 30 oct. 2019

Table des matières

Enfance et adolescence	6
Séminaires	8
Le Pré-d'Auge Septembre 1932 - Mars 1946.....	9
La guerre 1939-1940	11
L'occupation allemande	12
Arrestation - Prisons en France	13
Départ pour l'Allemagne	19
Voyage d'Allemagne	19
Les camps nazis - camps de la mort Neuengamme.....	20
Transport de Neuengamme à Dachau.....	21
Dachau.....	21
Edmond Michelet	26
Rue de la Liberté - Dachau 1943-1945	26
Edmond Michelet, laïc (1899-1970)	28
Dachau – Block 26, "le Block des Prêtres"	29
"De Francfort à Dachau" Le S.T.O.- l'Aumônerie clandestine	30
Dachau – Fraysse René.....	32
La Chapelle : interdite aux Laïcs	33
Les dernières semaines	36
Dimanche 29 avril 1945.....	37
Libération du camp.....	38
Le retour de M. le Curé.....	39
Le Pré-d'Auge La Fête du 25 octobre	42
Cambremer.....	44
Pasteur Orange.....	46
Abbé Pierre Grandval (1921-1989).....	47

1948.....	47
La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur	49
Les derniers mois.....	50
Samedi 5 juillet 1952 Les obsèques de M. le Chanoine LANIER.....	52
38 ans plus tard, le 19 août 1990	56
Se souvenir	59
Références.....	60

Photos et gravures

Abbé Lanier, 1951/52	p. 4
Abbé Lanier, 1943.....	p. 13
Abbé Pierre Arnaud	p. 14
Edmond Michelet; 1945	p. 27
Abbé René Fraysse.....	p. 32
Abbé Karl Leisner, 1945.....	p. 34
Père Michel Riquet	p. 35
Autoportrait de Jean Daligault	p. 36
Retour de captivité de l'abbé Lanier, 1945.. ..	p.39
Eglise de Cambremer	p. 44
Pasteur Henri Orange	p. 46
Abbé Lanier, 1950.....	p. 49
Abbé Pierre Dutel	p. 51



l'Abbé Marius-Henri LANIER

Ancien Déporté des Camps Nazis
de NEUENGAMME et de DACHAU
N ° 136 811

*Chanoine Honoraire du Diocèse de Baveux
Curé du Pré-d'Auge 1932-1946
Curé Doyen de Cambremer (1946-1952)
Chevalier de la Légion d'Honneur
Croix de Guerre
Médaille de la Résistance*

Né à La Neuve-Lyre (Eure), le 25 Mars 1906
Décédé à Cambremer, le 30 Juin 1952

Témoignage d'affection
de son ami Pierre DUTEL
à l'occasion du 50ème Anniversaire¹.

¹ Il s'agit du cinquantenaire du retour de déportation de l'abbé Lanier, le 1^{er} juin 1945.

Enfance et adolescence

Marius Lanier, né à La Neuve-Lyre - Eure, le 25 mars 1906, était le second fils du mariage de Léon Lanier et de Aline Laugeois.

"Moi, écrit sa sœur, je suis la benjamine, c'est pourquoi il m'appelait sa petite sœur".

Très affectueux, il aimait beaucoup sa maman et sa petite sœur. Les habitants de La Neuve-Lyre se sont longtemps souvenus des deux enfants se tenant toujours par la main, ils allaient. à l'église, à l'école, au cimetière sur la tombe de leur papa, Léon Lanier. Né à Paris, dans une cave au temps de la Commune, c'est un enfant qui a souffert, de santé très fragile ; devenu adolescent, il sentit l'appel de Dieu, entra au Séminaire, de fréquentes périodes de repos l'amènèrent à Moyaux où son oncle, l'Abbé Delaunay, était curé. Là, il fit la connaissance d'Aline Laugeois. Ils s'épousèrent en l'église de Blangy-le-Château, le 19 novembre 1901.

Le jeune Marius, leur second fils hérita sans doute de la vocation sacerdotale de son père !!!

A l'Ecole de la Neuve-Lyre, il se révéla intelligent et studieux, mais taquin et moqueur. Affectueux, oui, mais d'une affection qui n'était pas tendre et n'excluait pas les résistances devant ce qui ne lui plaisait pas.

"Qui aime bien châtie bien" disait-il souvent. Il disait plus souvent non que oui, il faisait aussi des colères. Il était aussi très peureux, les orages le rendaient malade. Au catéchisme, il était suivi par un saint Prêtre, l'Abbé Thuillier. Après avoir obtenu son Certificat d'Etudes, ce prêtre l'orienta vers le Petit Séminaire d'Evreux où il entra le 20 avril 1920.

"Trois mois après, notre maman mourait en juin 1920."

C'est là que le grand frère Marius consola sa petite sœur et chercha à la distraire durant la mise en bière.

"Et nous voilà deux orphelins ! Qui donc allait nous prendre en charge ? Un tuteur, M. E. Férey, une tutrice, notre grand-mère maternelle : Mme Laugeois. La mère Laugeois était très généreuse, mais pas facile, de plus, nous n'étions pas habitués à vivre en pleine campagne. L'épreuve sera de courte durée; le tuteur se réveilla. Monsieur Férey, en avril 1921, nous prit chez lui.

Un prêtre, notre cousin, le Chanoine Henri Lanier, Official² à l'Archevêché de Paris, prit en charge les frais de pension et d'études de Marius. Après beaucoup de difficultés, le Diocèse de Bayeux accepta le séminariste d'Evreux."

C'est donc en 1921 que Marius Lanier, avec sa sœur Marguerite, orphelins de père et de mère, sont accueillis chez leur oncle, Monsieur Ernest Férey, à Léaupartie, à quelques kilomètres de Cambremer.

L'un et l'autre consacreront leur vie au service des hommes dans l'Eglise du Christ. Sœur Lanier, au Bon-Sauveur de Caen, auprès des sourds-muets, fera sa Profession religieuse le 12 juin 1929. Aujourd'hui elle est à la Maison de retraite à Picauville (50). L'Abbé Marius Lanier, pendant sa courte et féconde vie sacerdotale dans ce coin du Pays d'Auge : Montreuil, le Pré-d'Auge, Cambremer.

² Official : Juge ecclésiastique délégué par l'évêque

Séminaires

Du Petit Séminaire d'Evreux, il nous³ rejoint au Petit Séminaire de Caen, en classe de 3^e, en 1923. De santé fragile – et cela se devinait – notre aîné de deux ans, cela compte entre 15 et 17 ans, devint notre grand frère.

Spontanément, se créa autour de lui un cercle d'amitié dont je fus déjà le privilégié au point que mes camarades pensaient que je le connaissais avant sa venue au milieu de nous.

Ses études furent entrecoupées de périodes de repos qu'il prenait à Léaupartie-Montreuil, dans la liturgique de la paroisse du chanoine Simon (Montreuil 1910-1953)

Puis, ce fut le Grand Séminaire à Bayeux (1927-1932).

Dans un premier temps, deux années de philosophie, suivies ordinairement du service militaire. L'Abbé Lanier fut réformé. Il semble qu'il souffrit de ne pas faire cette expérience. On le retrouve en septembre 1929 à Lisieux, au milieu des soldats, lors d'un pèlerinage militaire.

Pour l'abbé, ce furent les trois années de théologie à Bayeux.

Les semestres, puis, sur la fin, les trimestres étaient longs et, bien souvent, notre grand séminariste devait prendre du repos dans la campagne de Montreuil.

Ce fut pour lui, dans les desseins de Dieu, le temps de la contemplation, du silence où l'Esprit-Saint le préparait, le mûrissait pour la tâche où le Christ, auquel il donnait sa vie, lui offrirait de porter sa croix.

Avec des trimestres ainsi écornés, avait-il les mois exigés par le règlement ? Il paraît que les Directeurs hésitaient à l'appeler à l'ordination.

³ L'emploi du "nous" renvoie au père Dutel. Leur amitié naissante commence donc en 1923.

Mais le "vieux médecin" du Séminaire fut le prophète : "Ordonnez-le prêtre, confiez-lui une paroisse à la campagne. Il se portera bien". L'abbé reçut donc le sacerdoce le 25 juin 1932.

Ce fut le 10 juillet grande fête à Montreuil-en-Auge suivie de quelques bonnes semaines de repos chez son oncle avec tous ses amis et de nombreux jeunes.

Au mois de septembre, Monseigneur Picaud le nomme Curé du Pré-d'Auge.⁴

Le Pré-d'Auge

Septembre 1932 - Mars 1946

Le Secteur du Pré-d'Auge comprenait la desserte des Communes du Pré-d'Auge, Saint-Ouen-le-Pin, Saint-Aubin-sur-Algot, La Houblonnière, La Boissière, les Monceaux.

L'Abbé Lanier s'installe au Pré-d'Auge. L'église du XII^e siècle, dans sa partie la plus ancienne, près du vieux et rustique château l'enchanté. La source miraculeuse Saint-Méen, qui coule au pied de son chêne plusieurs fois séculaire, apporte la vie et un peu de rêve dans ce coin reculé et isolé.

Sans se ménager, il va d'un paroissien à l'autre, visite tous les foyers. Sa foi est si sincère et si contagieuse qu'aucun n'ose lui résister. Il établit, selon ses propres convictions, plus de justice sociale et de justice tout court.

La Paroisse, quelque temps en veillesse, sous son impulsion dynamique, redevient vivante et prospère.

L'Abbé Lanier avait une intelligence remarquable, une grande facilité d'assimilation, le sens des nécessités du moment, il avait surtout une activité débordante, si débordante même qu'il est assez difficile de

⁴ Lourde charge puisque l'abbé Lanier prend en charge les paroisses de Le Pré-d'Auge, la Houblonnière, Les Monceaux, St-Aubin-sur-Algot, St-Ouen-le-Pin et la Boissière

résumer son ministère au Pré-d'Auge tant ses entreprises furent nombreuses .

Nous ne pouvons nous en tenir qu'à celles qui sont plus caractéristiques de son caractère et de son zèle.

Il avait un grand esprit de foi et une sérieuse compréhension de la liturgie. La beauté de la Maison de Dieu fut l'une de ses passions. Il paracheva ce que ses prédécesseurs avaient commencé, mais avec un goût tel, un sens de l'art, que l'église du Pré-d'Auge fut bientôt l'une des plus belles de la région, ce dont il était très fier. Mais il fallait prier sur la beauté.

Le jeune curé s'appliqua à ce que les offices paroissiaux fussent dignement célébrés, conformément aux règles de l'Eglise.

Il trouva dans ses chantres une extraordinaire bonne volonté pour l'adoption du chant grégorien et leur adjoignit une schola qui fit merveille.

Entre-temps, l'église de La Boissière fut très habilement restaurée.

L'Abbé Lanier créa une Section Jaciste. Pas un seul jeune qui ne s'y inscrive. Il leur fait construire une salle des fêtes : la Salle Saint-Méen pour retenir les jeunes au village. Ce sont ces jeunes qui établissent le programme des activités et des réjouissances. Il leur apprend à donner de leur personne, comme il fait lui-même. Il trouve chez ces jeunes un enthousiasme débordant, tout heureux qu'ils sont de pouvoir employer ces forces vives qu'ils ressentent en eux.

Il ouvrit une cantine "scolaire", indispensable en raison de l'étendue de sa desserte.

Bientôt, l'Abbé est nommé aumônier de la Fédération Jaciste du Pays d'Auge. C'est reconnaître ses mérites et son dévouement.

Pour lui, c'est surtout la joie de pouvoir soustraire tous ces jeunes aux tentations factices de la ville toute proche. Par son entrain jovial et fraternel, son esprit d'entreprise, il conquiert la confiance et l'affection de tous ces jeunes confiés à sa garde.

La guerre 1939-1940

L'abbé Lanier avait été réformé à raison de sa mauvaise santé. Mais en 1939 l'homme actif qu'il était ne put voir partir ses paroissiens sans les suivre.

Remuant ciel et terre, il parvint à se faire affecter au 43ème R.A. à Vernon, comme aumônier militaire volontaire .

Après bien des péripéties, il est grièvement blessé à Ottignies, près de Nivelles en Belgique.

Les blessures étaient multiples, mais l'une d'elles était spécialement grave : un éclat d'obus qui s'était inséré dans une vertèbre et qu'il était impossible d'extraire.

Incapable de faire un mouvement, il connut de longues journées d'hôpital. Il fut transféré à Caen au Petit Séminaire où l'on hospitalisait les grands blessés. Ceux qui le soignaient semblaient avoir perdu l'espoir de le sauver, quant à lui, il était doucement résigné à la volonté divine.

Et cependant, il se remit. A l'aide d'un appareil, il put marcher. Ses forces revinrent, et on lui revit sa bonne mine d'avant la guerre.

Mais les choses étaient bien changées. Le front français avait été percé, la continuation de la guerre était devenue impossible. Il y eut l'armistice et l'occupation allemande.

Il revint, démobilisé, dans sa paroisse, meurtri physiquement, portant un "corset de fer", carcan que le chirurgien lui avait recommandé de ne jamais quitter sous peine des plus graves infirmités.

Cependant, il se montra toujours aussi vaillant, insouciant de lui-même, toujours aussi dévoué et charitable.

L'occupation allemande



Abbé Lanier, 1943

Le premier objectif de l'Abbé Lanier, l'essence étant rationnée, fut de transformer sa voiture en "brûloir à alcool", ce fut, paraît-il, un de ces bricolages invraisemblables, dont lui seul avait le secret. Ça marchait, il pouvait reprendre les chemins de ses paroisses.

La France était vaincue, il en eut une peine profonde. Il partit donc pour un nouveau combat, pour son Dieu et tous les opprimés ; il partit avec sa croix contre les suppôts de Satan qui prétendaient imposer leur croix gammée au monde, leur nouveau messie : Hitler, leurs prêtres, la soi-disant "Race des seigneurs", le Grand Reich allemand établi pour mille ans." Dieu barbare qui réclamait le sang des vaincus (les autres races dites non-races, ou races inférieures) sans distinction d'âge ni de rang.

Alors, le curé "Risque tout" essaye de diriger et d'orienter sa paroisse en faisant appel aux prescriptions de Jésus autant qu'au conseil du fabuliste : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" et "Aide-toi et le ciel t'aidera."

Il faut dire qu'il fut admirablement aidé par Monsieur Picard, maire du Pré-d'Auge. Ce dernier devait payer sa participation d'un temps de prison, sans parler des sévices dont il fut, lui aussi, victime de la part de la gestapo.

Par leurs soins, la population fut donc ravitaillée au mieux des possibilités, ce qui n'était pas facile en ce temps de restrictions.

Le plus urgent devint bientôt, après la promulgation - Février 1943 - du Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) de soustraire les jeunes au départ pour l'Allemagne .

Avec l'aide de nombreux prêtres et de la Résistance, l'Abbé établit une filière pour mettre tous ses jacistes à l'abri. Muni de faux cachets, il les dota de fausses cartes d'identité, les cacha dans des fermes et des

exploitations agricoles amies. Nous savons aussi qu'il faisait passer des jeunes en Angleterre. Tous ces jeunes ne lui étaient pas connus. Certains lui étaient adressés par des correspondants amis.

Lui-même était absolument muet sur ce genre d'activité. Il disait seulement parfois : "La Gestapo finira bien par m'arrêter", mais il taisait les raisons qui le faisaient parler ainsi.

Deux Jacistes furent fusillés par les Allemands en 1943 : Rémi Juin, président de la J.A.C. de son Secteur de Montviette et Daniel Rousseau de Meulles, de la Fédération jaciste du Pays d'Auge.

Arrestation - Prisons en France

Et ce fut l'arrestation, le samedi 22 mars 1944, veille des Rameaux.

On a supposé qu'il avait été dénoncé. On a même imprudemment donné des noms.

Ce n'est que bien plus tard que le doute fut levé suite à la publication en 1947 du livre "L'abbé Pierre Arnaud" de J. Villeneuve.

Pierre Arnaud était professeur de philosophie au Collège Richelieu à La Roche-sur-Yon. Il fut déporté et décéda en déportation au camp de Husum-Schwesing.⁵

⁵ Le texte a été modifié afin d'en faciliter la compréhension (Michel Tribehou).

Texte original :

"Ce n'est que bien plus tard qu'à la lecture d'un livre paru à Luçon en 1947 : un autre prêtre déporté et mort en déportation au camp de Swessig "L'Abbé Pierre Arnaud" professeur de philosophie au Collège Richelieu à La Roche-sur-Yon, que le doute fut levé".



L'abbé Arnaud, mort
en déportation en
nov. 1944

"La Gestapo connaissait, par dénonciation, les activités de Résistance des deux frères, prêtres, Paul et Pierre Arnaud. "C'est à la mi-septembre 1943. Un individu, genre Nord-Africain, parlant très bien le français, se présente à M. l'Abbé Paul Arnaud, frère de l'Abbé Pierre et alors vicaire à Chantonnay – très surveillé par six agents français au service de la Gestapo.

Avec vingt camarades, il prétend avoir déserté l'entreprise Todt de La Rochelle. Lui et quinze d'entre eux voudraient être cachés dans des fermes pour éviter un départ forcé en Allemagne.

– De la part de qui venez-vous ? demande l'Abbé qui attend un mot de passe.

– Lesbazeilles ! dit l'autre, sûr de son fait.

Mis en confiance par ce mot, l'Abbé Paul donne à son visiteur le nom de son frère.

Deux semaines passent ; l'abbé Paul reçoit deux hommes : l'un âgé de 45 ans bien mis, l'autre de 18 à 20 ans, se disant le fils du premier. Ils se présentent au nom de Lesbazeilles et entrent ainsi dans la confiance de l'abbé. Cette fois, l'homme veut faire passer en Angleterre son fils et un ami de Paris. L'abbé se contente d'indiquer l'adresse de son frère à La Roche.

Effectivement, les deux hommes viennent à l'Institution Richelieu trouver l'abbé Pierre Arnaud; celui-ci leur donne deux adresses : celle de M. l'abbé Lanier, curé du Pré-d'Auge en Normandie, et celle de M. A. Méchin, pharmacien à Foussais. Sur un papier : "adressez-vous chez M. Méchin, à Foussais, où vous pourrez voir M. Rocaboy"⁶

⁶ Livre "L'Abbé Pierre Arnaud p.278-279

Les deux hommes prendront contact avec M. Méchain, M. Rocaboy mais ils disparaîtront soudainement sans laisser de traces. "A n'en pas douter, ils ont été roulés par deux mouchards"

Le 15 février 1944, l'abbé Arnaud est arrêté par les Allemands. M. Méchain le sera le 28 mars et il rejoindra l'abbé à la prison de Poitiers. M. Rocaboy réussit à échapper à la police.⁷

Revenons à l'arrestation de l'abbé Lanier, cette veille des Rameaux, samedi 22 mars 1944. La Gestapo établit un réseau de surveillance dans la région du Pré-d'Auge pour essayer d'obtenir des preuves de la culpabilité de son curé. Elle n'y parvint pas.

Cependant, le 22 mars, Albert le Tortionnaire de la Gestapo de Caen⁸ procédait à l'arrestation du curé et de son maire, M. Marcel Picard, sous l'inculpation de fabrication de fausses cartes d'identité, soustraction de jeunes au S.T.O., aide à des parachutistes américains.

Amenés au siège de la Gestapo à Lisieux, ils connurent tous les deux les premiers sévices ; le "corset de fer" lui fut enlevé. L'abbé fut atrocement brutalisé et il est probable qu'une fracture du crâne qui parut légère d'abord, plus tard devait dégénérer en tumeur. Les Gestapistes profitèrent de la blessure de la colonne vertébrale pour raffiner leurs tortures ; ils excellaient dans ce genre de choses. Il y fera une discrète allusion dans une lettre adressée à ses paroissiens⁹ à l'occasion de son retour :

⁷ Le texte a été modifié afin d'en faciliter la compréhension.

Texte original : "Suit le récit du piège tendu par la Gestapo – les deux individus chez M. Méchain qui fut aussi arrêté. M. Rocaboy réussit à échapper"

⁸ La plupart des résistants arrêtés ont été interrogés par la Gestapo à Caen, 44 rue des Jacobins ou à Lisieux en 1944. Herbert von Bartholdi, dit Albert, sous des dehors très civilisés, était en réalité un véritable tortionnaire. Avec lui, les coups pleuvaient et son acharnement était tel que les fractures étaient fréquentes. Comme beaucoup d'autres résistants, l'abbé Lanier a eu affaire à cette brute sanguinaire.

⁹ Lettre de l'abbé Lanier à ses paroissiens écrite de l'hôpital du Bon-Sauveur de Caen le 26 juin 1945. Elle sera publiée dans le bulletin paroissial "Nos vieux clochers" du Pré-d'Auge en Janvier 1946.

"Le Bon Sauveur, Caen le 26 juin 1945 ¹⁰

"Au sortir de Dachau,"

"Chers Paroissiens"

Quelle joie ! Me voici de retour parmi vous ! Il me semble que je viens de vivre un affreux cauchemar. Et, pourtant. Non. Il s'agit bien de tragiques réalités dont les images hallucinantes se déroulent en un film qu'on ne peut oublier.

22 mars 1944 : Cette arrestation brutale, la mitrailleuse, les coups (les premiers) ce pillage du presbytère, ces injures, ma soutane déchirée, le Christ jeté par des mains sacrilèges, l'arrestation de M. le Maire... ces chaînes qui nous lient tous les deux...

La prison de Caen, cette Passion qui commence dans la semaine sainte et qui va peut-être aller jusqu'à la mort.

Puis, c'est le triste voyage de Poitiers, toujours attachés tous les deux ; menottes aux mains et aux pieds ! Nous sommes vraiment des "dangereux" et déjà notre tête rasée nous fait ressembler aux bagnards.

Poitiers, la gare, la prison de "Pierre-Levée" qui entendra tant de cris et qui verra tant de sang.

Là, je sais pourquoi je suis arrêté; je vois encore l'inspecteur, un papier à la main. J'entends encore cette lecture scandée, je sens ce regard d'acier qui me pénètre après chaque phrase : "Monsieur l'Abbé Lanier a caché souvent des Anglais dans son Presbytère – il fait des réunions secrètes avec des jeunes de la Résistance. Il a dit publiquement plusieurs fois qu'on ne devait pas "en conscience" laisser partir les jeunes gens en Allemagne, empêchant ainsi la "relève" des prisonniers. Monsieur l'Abbé Lanier a caché plus de cinquante jeunes gens et parmi eux, il y avait certainement des espions."

L'inspecteur regarde avec insistance le prévenu enchaîné devant lui (il s'agit du maire). Il ajoute : "On vient d'arrêter deux jeunes gens qui

¹⁰ Le camp de Dachau fut libéré le 29 avril, son retour à Lisieux eut lieu le 1er Juin

avaient votre adresse, ils s'en allaient en Angleterre. L'affaire est claire et votre compte sera vite réglé."

Plusieurs semaines de silence, puis une lueur dans les ténèbres – une joie – j'apprends la libération de mon "complice" et ceci me retire une grande inquiétude."

Monsieur Picard rapportait : "Lors d'un interrogatoire par un officier allemand qui parlait français, celui-ci me laissait entendre que mon cas n'avait pas un caractère de gravité... et que peut-être... L'accusé d'ajouter :

– Si je devais être libéré, ce serait bien, car, prochainement un de mes fils sera ordonné prêtre.

– Vous, Monsieur, un fils prêtre ?"

Le lendemain, ils se retrouvent dans le même bureau. L'officier fait signer quelques papiers, ouvre une porte.

Monsieur Picard se trouve libre avec seulement sa carte de Maire du Pré-d'Auge. Téléphone à Lisieux, retour dans sa famille, cinq semaines après son arrestation.

Suite de la lettre de l'abbé Lanier qui explique : "Les interrogatoires succèdent maintenant à la "petite torture" qu'on m'applique, paraît-il, par bonté à cause de ma blessure de guerre ! souffrances physiques, mais souffrances morales surtout, j'assiste à la "mise à table" de plusieurs malheureux jeunes gens que j'entendrai crier pendant des semaines. On m'affirme que six de mes jacistes sont fusillés, que dix vont l'être dans les quarante-huit heures si je ne donne pas des noms. Grâce à Dieu, la souffrance me paralyse la langue, ce qui met en rage mes bourreaux, qui s'en prennent maintenant à mon titre de prêtre, à Jésus, à Dieu.

"Dominus vobiscum" fait l'un, "et cum spiritu tuo" fait l'autre en me donnant une gifle. Mais on s'habitue à tout : cela ne me fait plus rien, je suis prêt. Je sens que la moindre de mes paroles peut causer la mort de l'un ou l'autre de mes jeunes et tant de larmes dans leur foyer. Je me

sens vraiment heureux de souffrir. Je suis en paix. J'ai fait simplement mon devoir de prêtre et de Français. Dieu seul peut me juger. Jamais peut-être on ne saura où et comment je suis mort... Peu importe, Dieu est là, qui sait tout. Lui...

Mai, derniers interrogatoires, simulacre de jugement : je suis condamné à la "peine capitale" qui ne suffira pas, paraît-il, pour punir de tels crimes!"¹¹

Le 10 juillet, c'est, le départ de Poitiers pour Compiègne.

L'un des prisonniers, Edmond Ledrux raconte la scène. "Ce sont des hommes de toutes conditions sociales, groupés dans un préau, quelques-uns à peine vêtus, au hasard de l'arrestation, et l'un d'eux en soutane. Belle figure de prêtre, auréolée de cheveux blancs. Il est allé à tous, sans exception, nous serrant la main, ayant pour chacun une bonne parole. Nous fûmes tout de suite conquis, on sentait en lui le chef, l'apôtre au verbe persuasif, l'homme au grand cœur."¹²

Puis, un peu plus tard, apparaît un autre prêtre, la soutane en loques : l'abbé Lanier, curé du Pré- d'Auge, en Normandie, arrêté entre autres motifs, pour avoir dit en chaire : "La Croix du Christ vaincra toutes les croix"

"Neuf heures du soir. A raison de 30 par camion et tenus à une immobilité complète, les prisonniers s'embarquent pour Compiègne. Le passage de la Loire est délicat : l'aviation alliée survole, sans arrêt. Tours, Orléans sont traversés.

Arrêt à Fresnes, la prison, où d'autres camions, au complet, attendent le convoi. Ultime vision de la Capitale et arrivée au Camp de Compiègne, le 11 juillet à 17 h.

Compiègne, deux semaines, agréable détente par contraste avec la claustration de Poitiers, jours de paradis s'il pouvait s'en douter, à côté de l'enfer prochain en Allemagne A ce camp de Compiègne déjà de

¹¹ Cette peine sera commuée en condamnation aux travaux forcés à perpétuité.

¹² Il s'agit de l'abbé Pierre Arnaud

nombreux ecclésiastiques font connaissance, entre autres Mgr Théas, évêque de Montauban, l'abbé Caricu, vicaire à Douarnenez, l'abbé Millot, curé-doyen d'Hirson, l'abbé Lanier, curé du Pré-d'Auge, près de Lisieux, l'abbé Paul Bouillier, curé de Mézilles (Yonne).

Départ pour l'Allemagne

Dans la journée du 26 juillet, branle-bas général. Tous les prisonniers sont rassemblés sur le terrain devant les baraques. Sous le contrôle des sous-officiers S.S., le doyen français du camp fait l'appel. Dans la matinée du 27, jour du départ, les prêtres touchent des valises, chapelles portatives. Pour dissimuler l'horreur des camps où toute cérémonie religieuse est interdite sous peine de pendaison, on laisse distribuer au départ des valises-chapelles qui seront enlevées à l'arrivée. Sur l'ordre des Allemands, les prêtres retirent leur soutane qu'ils remplacent par des vêtements civils offerts par la Croix-Rouge.¹³

Voyage d'Allemagne

Dans la lettre à ses paroissiens, l'abbé Lanier écrit : "Voyage d'Allemagne, voyage d'agrément, nous avait dit l'officier. Jugez-en plutôt : 120 par wagon, complètement nus, sans lumière, avec des cadavres de camarades morts de fatigue. A terre, quatre cadavres de jeunes, pleins de sang, la poitrine défoncée par la mitrailleuse parce qu'ils avaient fait un trou dans le wagon avec un clou. Cette infection, cette soif, ce camarade fou qui piétinait les cadavres, nous comprenions alors où nous allions !" ¹⁴

Dans la matinée du 30, après 72 heures de voyage, le convoi arrive dans un camp, près de Hambourg. Voyage épouvantable.

¹³ L'abbé Pierre Arnaud, par J. Villeneuve, 1947, page 281

¹⁴ Dans le livre "L'abbé Pierre Arnaud", p. 283 et 284, à propos de ces mêmes atrocités allemandes, on lit "quatre d'entre eux sont tués, pour avoir paru essayer de se sauver : tel ce pauvre garçon de 17 ans qui, avec un clou, a agrandi le trou fait par le nœud d'une planche, afin de regarder le paysage. L'exécution est immédiate. Le train s'arrête, le délinquant est mis à genoux ou couché à terre le long de la voie, une balle ou une rafale de mitrailleuse dans la nuque, et le corps est chargé dans le fourgon de queue sur les paquets de vêtements."

Les camps nazis - camps de la mort Neuengamme

"Derrière les barbelés de chaque block, de même qu'aux fenêtres de l'infirmerie devant lesquelles sont arrêtés les nouveaux venus, apparaissent des silhouettes inquiétantes : corps maigres flottant en d'étranges habits, figures de carnaval, têtes rasées, oreilles plantées en cornets, lèvres sans couleur, cou décharné, yeux sans sourcils creusant deux trous noirs en des faces si blanches qu'on les dirait peintes à la céruse.

Est-ce là ce qu'on devient dans les camps de déportés ?"¹⁵

A Neuengamme, nous avons travaillé successivement à Hambourg, à Brême, où nous avons fait tous les métiers. La peine de mort avait été commuée en travaux forcés à perpétuité !!! Bombardements, coups, travail de jour et de nuit... rien n'a pu abattre ma santé (et on disait que j'étais une petite santé !)

Presque tous mes camarades sont morts et c'est pratiquement à une suite incompréhensible de miracles que je dois la vie."¹⁶

Neuengamme est un épouvantable enfer.

Le commandant du camp accueille les malheureux par ce petit discours qui les fait frissonner : "On entre ici par la porte, mais on en sort par la cheminée du four crématoire . "Il y a des scènes effroyables que l'abbé Lanier racontera plus tard.

"A certains jours, "devant tous les détenus rassemblés, on procède à la pendaison de quelques-uns d'entre eux. On ne sait jamais le motif de leur condamnation. Au-dessus de trappes, des potences sont dressées. A chaque potence un détenu est attaché (corde au cou). Toutes les trappes s'ouvrent en même temps et les corps se balancent dans le vide tandis que l'orchestre joue un air de musique. Tous doivent

¹⁵ L'abbé Pierre Arnaud, par J. Villeneuve, 1947, page 285

¹⁶ Extrait d'une lettre de l'abbé Lanier à M. et Mme Lequelen après la libération du camp de Dachau.

défiler devant les camarades pendus, avec le sourire. Quiconque ne sourit pas est cravaché au visage par le S.S.de service"¹⁷

L'abbé Lanier rapportait ce souvenir : "A Brème, sur un chantier de déblaiement, après un bombardement, un passant s'approche de lui et lui demande qui ils sont. Il désigne ses camarades de commando : parmi eux, un notaire et lui, prêtre. Le lendemain, à la reprise du travail, il trouve un carton contenant des vivres.

Transport de Neuengamme à Dachau

Neuengamme, proche de Hambourg, port de la mer du Nord, est à plus de 600 kilomètres de Munich-Dachau. "Le voyage est aussi pénible que la vie à Neuengamme, sinon plus. Il y avait dix prêtres au départ, il n'y en avait plus que deux à l'arrivée."¹⁸

Dachau

"Après Neuengamme, Dachau n'est pas un paradis, même pas un purgatoire. Disons seulement que la vie est moins effroyable."¹⁹

Ce que disent des camarades, comme l'Abbé Lanier, rescapés de cet enfer :

Monsieur Legrix,²⁰ boulanger à Caen et adjoint au maire de la ville. "Un jour de décembre, j'appris par le Docteur Michel de Bayeux (un de ceux que nous ne verrons plus) l'arrivée du curé du Pré-d'Auge au camp de Dachau.

Je me précipitai au "Block des Prêtres". Nous en parlerons plus loin. J'y rencontrai en effet le curé du Pré-d'Auge, qui était devenu le matricule 138 811. Mais Dieu sait en quel état il se trouvait, grelottant de froid, marchant péniblement, voûté comme accablé sous le poids du

¹⁷ L'abbé Pierre Arnaud, par J. Villeneuve, 1947, page 288

¹⁸ Paroles de l'abbé Lanier rapportées dans "La bonne semence", bulletin paroissial de Cambremer

¹⁹ Ibid

²⁰ Lors de sa détention à Caen, l'abbé Lanier avait partagé sa cellule avec Maurice Legrix. Les deux hommes se connaissaient bien.

destin, et mon cœur se serra lorsque je m'aperçus que j'avais devant moi un squelette vivant n'ayant pour tout vêtement qu'un pantalon déchiré, une chemise en lambeaux, et un morceau d'étoffe qui ressemblait plutôt à une guenille qu'à une veste. Je pensais en moi-même que le crématoire ne tarderait pas à avoir sa visite".

Plus tard²¹, "au moment où le typhus sévit avec tant de violence, les S.S. n'osaient même plus pénétrer dans les "blocks" craignant la contagion. 190 à 200 camarades mouraient journallement. Les chefs de "blocks", les chefs de chambre mouraient les uns après les autres : il n'y avait plus alors ni surveillance, ni hygiène, les malheureux mouraient seuls, sans secours, et les S.S. ne voulaient même plus faire retirer les cadavres. Ils firent appel aux prêtres français, leur demandant d'entrer dans les blocs pour y rétablir l'ordre, sachant bien qu'ils n'en ressortiraient pas vivants. Vous fûtes le premier à vous présenter, faisant le sacrifice de votre vie, pour secourir ces malheureux. Il fallut l'intervention énergique de vos camarades prêtres, qui se refusèrent à vous laisser enfermer dans ces blocs, votre santé étant trop affaiblie. Vous n'étiez pas content !

Au sujet du typhus, permettez-moi d'évoquer un souvenir personnel...

Sans eau, sans W.C. un bac dans un coin en faisant office, les typhiques étaient enfermés dans les blocs, portes et fenêtres barricadées, afin que les microbes ne puissent contaminer l'extérieur. Les malades vivaient dans un véritable bouillon de culture, isolés de tout, hors du monde. Seule une infirmière, prisonnière communiste allemande, chaque jour, déposait par la porte qu'elle ne pouvait qu'entrouvrir, un bidon d'un breuvage clair et dénommé soupe. Un Kapo, muni d'une inquiétante matraque veillait à ce qu'elle ne prit aucun contact avec les malades, sauf pour enlever les bidons vides de la veille. Isolée, à cause de ses fonctions, elle n'avait aucun rapport avec nous. Cependant, à force de ruses, elle parvint à nous mettre au courant de la situation dramatique dans laquelle étaient nos compatriotes. Avec

²¹ Extrait du discours prononcé par M. Legrix à l'occasion de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur à l'abbé Lanier (Cambremer 1950)

sa complicité, la nuit, entre deux patrouilles, à deux, nous pûmes pénétrer dans cet antre dantesque. Tout d'abord, je ne pus dans la nuit distinguer quoi que ce fût. Mais je restais sur le pas de la porte pétrifié; une odeur fade et nauséabonde me donna le vertige, et le désir de prendre mes jambes à mon cou pour fuir toute cette horreur que je pressentais et que je sentais. Je dus lutter avec toute ma raison pour vaincre les spasmes que provoquait une irréprouvable envie de vomir.

Ayant allumé une bougie (nous en fabriquions clandestinement, sur notre lieu de travail, avec la paraffine destinée aux cartouches), nous aperçûmes sur des grabats des squelettes n'ayant plus de vivant que des yeux luisants de fièvre au fond de larges et profondes orbites. Ayant allumé une seconde bougie, oubliant les malades, mon regard fut happé, fasciné par un spectacle ahurissant, incroyable.

Les couvertures des lits ondulaient, remuaient, semblaient vivre et marcher, tandis que les squelettes qu'elles recouvraient demeuraient parfaitement immobiles. Horrifié, je m'aperçus que des myriades de poux, en suivant les plis montaient et descendaient et donnaient aux couvertures cette impression de mouvement. J'avais souvent entendu, parlant d'un fromage trop fait, d'une viande avariée : "il court tout seul". Ce jour-là, j'en ai connu toute la signification.

A partir de ce moment, nous avons pu établir une chaîne de solidarité et secourir, avec beaucoup de complicités, de ruses, encore plus de chance, nos pauvres camarades .

Grâce à cette Allemande prisonnière comme nous, dont le mari et les fils avaient été fusillés par la Gestapo, il n'y eut parmi la trentaine de typhiques de ce petit commando de Schlieben qu'un seul décès. Incroyable !

"Te souviens-tu, disait Legrix, dans ce discours qu'il prononça à Cambremer, lors de la remise officielle de la Croix de la Légion d'Honneur - 5 mars 1950 - à son ami l'Abbé Lanier, te souviens-tu de ces séances de désinfection où tant de nos camarades tombèrent ?

Tout à coup, sans que rien l'ait laissé prévoir, souvent de nuit, les S.S. et les Kapos faisaient irruption dans le block et, à coups de gueule,

de bottes, de schlague sortaient les hommes du lit, les chassaient dehors où ils devaient se ranger en colonnes par cinq. C'était un sauve-qui-peut général pour essayer d'esquiver les coups qui pleuvaient drus sur les prisonniers, encore endormis, à peine vêtus.

On les dirigeait vers les douches, qui en général, ne servaient que dans ces circonstances. A la porte de ce lieu, chacun devait se déshabiller, faire un paquet de ses vêtements. Tandis qu'une équipe les ramassait pour les porter à l'étuve, les malheureux, nus, attendaient toujours au garde-à-vous de pénétrer dans le bâtiment, et cela par tous les temps, de préférence en hiver, par des températures de moins 20 ou moins 30. Ainsi une sélection quasi naturelle s'effectuait, seuls, les plus résistants survivaient. Après un temps d'attente, plus ou moins long, selon le bon vouloir et l'humeur du commandant on les faisait entrer dans la baraque. A dix ou douze par appareil sous un jet tantôt brûlant à vous cuire, tantôt glacé, c'était une bousculade, chacun voulant être aspergé plus ou moins, plutôt moins que plus. Les corps nus, dans cette cohue, se frottaient les uns les autres. Combien de nous ont ressenti douloureusement l'humiliation de cette promiscuité voulue par nos bourreaux, et accentuée par leurs ricanements et leurs plaisanteries, tandis qu'ils contemplaient la scène.

Ensuite, sans être séché, faute de serviettes, tout ce troupeau, mouillé, était jeté dehors, où dans un tas de vêtements encore humides, chacun cherchait en vain ce qui lui avait appartenu. C'était la foire d'empoigne.

Les plus malins et les plus forts se servaient les premiers et inutile de dire qu'ils en profitaient pour prendre ce qu'il y avait de meilleur.

Au cours de ces tragiques séances, combien y ont trouvé la mort. Malheur au dernier, qui n'ayant pu trouver de veste ou de pantalon, était roué de coups par nos gardiens, souvent jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Je me souviens d'un jour où par moins 30 degrés, ayant revêtu mon uniforme encore mouillé, je le sentis instantanément m'enserrer comme une gangue, mon corps gelé n'avait pu empêcher le tissu de

geler. Tandis que j'attendais au garde-à-vous je me demandais qui était le plus raide et le plus glacé de mon corps ou de mon habit et nos crânes tondus n'avaient pas de coiffure, pas même un chiffon.

D'un dévouement sans limite, Lanier s'employait à soulager toutes les misères, malgré sa faiblesse, et la faim, dont il souffrait, il se dépensait sans compter.

Je l'ai vu se faufiler comme un voleur à la baraque de bois qui servait de chapelle, pour aller y chercher clandestinement le Pain divin, et nous apporter cette nourriture spirituelle, qui était notre seul réconfort, que nous recevions de grand matin, à la porte du block, prenant bien soin, pour la sécurité de Lanier que personne ne s'en aperçoive."

Un déporté, de retour de Dachau, raconte ce que fut l'Abbé pour lui²² : "J'ai été arrêté pour marché noir. J'ai trafiqué avec les Allemands pour de l'argent. Un jour que ma conscience était trop lourde et connaissant sa bonté, je me suis approché de l'abbé Lanier. Chaque fois que cela m'était possible, j'allais vers lui. Je lui ai tout dit de ma vie passée. Il m'a fait prendre conscience de moi-même. Jamais un reproche, même pas une critique, mais pendant les appels, il me disait: "c'est pour toi que je prie ! Il me parlait de Dieu, de sa miséricorde. Il me disait : "Tu es l'enfant prodigue, comme le Père, Dieu t'attend. Fais le premier pas. Ensuite Il t'aidera", ou bien "C'est le premier pas qui coûte, tu verras, c'est facile, avec Jésus pour guide. Pour nous tous, et pour toi en particulier, il a porté une croix bien plus lourde que la nôtre et Lui, il était innocent. Dis-toi bien que c'est volontairement qu'il a accepté ce calvaire, pour te sauver, parce qu'il connaît ton péché, il sait aussi qu'au fond de toi-même tu n'es pas si mauvais que cela".

Il m'a aidé moralement, quand je faiblissais, même de loin, son regard triste ou son sourire me réconfortait. Il m'avait dit : "J'ai confiance en toi". Alors, pour ne pas décevoir le seul être qui ne me rejetait pas, j'aurais fait n'importe quoi pour lui, surtout, ne pas le décevoir. Mais quand je suis rentré personne n'a cru à ma conversion.

²² Extrait de la monographie "Visages lexoviens"

On me considère toujours comme une canaille et pourtant je m'efforce de rendre service à ceux qui sont dans le besoin. Je recherche les faibles, les pauvres pour les aider. Aux yeux de tous, rien ne peut effacer mon passé. Heureusement que l'Abbé est là pour me redonner courage, j'ai eu tant de fois l'envie de tout casser de redevenir une brute, un mauvais garçon. Et puis, j'entendais : "J'ai confiance en toi". Alors je souffre en silence, et j'essaie sans y parvenir toujours à marcher droit. Mais je crois que si l'abbé mourait, si je ne l'avais plus pour m'aider et me secourir, alors je ferais le mal, pour répondre à tout le mal que l'on me fait "

Qui pourra dire combien ont été ainsi sauvés. Dieu seul le sait. Par sa conduite, son exemple, quelle force n'a-t-il pas donnée, même à son insu, à ceux qui le regardaient vivre."

Edmond Michelet

Il fut désigné "responsable des Français au camp de Dachau".

Après la Libération il fut plusieurs fois ministre de De Gaulle et dans d'autres cabinets.

C'est Edmond Michelet qui épingla la Croix de la Légion d'Honneur sur la soutane de l'Abbé Lanier, le 5 mars 1950.

Et sur la même place de Cambremer, le 5 juillet 1952, lui, le Président des Anciens Déportés de Dachau, en leur nom, prononça l'A Dieu à leur camarade Lanier.

Rue de la Liberté - Dachau 1943-1945 ²³

"Willy avait été à l'origine des circonstances qui m'ont permis de trouver dans les jours qui suivirent mon arrivée à Dachau l'équipe de camarades qui allaient me prendre en charge et me maintenir au camp plus de vingt mois durant, à l'abri de tout "transport" vers des Kommandos extérieurs. Humainement parlant si je suis encore en vie, c'est à Willy que j'en suis d'abord redevable.

23 "Rue de la Liberté. Dachau (1943-1945)", de Edmond Michelet

Ce Willy Bader jouissait d'un grand prestige. Ancien militant communiste, matricule 9 avec dix ans de concentration. Nous avons sympathisé dès le premier jour.

Nous nous sentions presque toujours d'accord. Il conservait une admirable flamme d'humanité.

Grâce à Willy, je fus affecté au Kommando de la désinfection, et comme "responsable " des Français du camp de Dachau."²⁴

Lettre à sa femme, 2 mai 1945

"J'avais réussi, après bien des oppositions, à faire affecter mon compatriote communiste, Germain Auboiron au Kommando de la désinfection (vêtements - paille). Il appartenait à la tradition populaire chrétienne. De bout en bout, il avait fait la Grande Guerre, même Verdun. Il avait la Médaille Militaire.

Devant l'injustice sociale, il était devenu communiste convaincu. Auboiron voulait être un communiste irréprochable.

Quand le typhus commença à circuler dans le camp, la désinfection devait utiliser le stock de gaz Zyklon, pour tuer les poux que contenaient les haillons et guenilles des détenus. Ensuite, une burlesque mission de confiance fut attribuée à Auboiron et à moi : passer quotidiennement au badigeon de crésyl la poignée de toutes les portes du camp. C'est ainsi que, pourvus tous deux d'un Ausweiss rouge et d'un brassard de même couleur, nous pûmes aller et venir à loisir dans tout le territoire du royaume typhique, notre seau de crésyl d'une main, notre pinceau de l'autre.



Edmond Michelet
1899-1970
Interviewé par un
officier américain
le 5.05.1945 à Dachau

Quand l'épidémie atteignit son maximum, Auboiron se mit à distribuer aux nombreux diarrhéiques un charbon de bois qu'il avait eu

²⁴ Il ne quittera sa fonction de responsable des Français du camp que six semaines après la Libération.

l'idée de fabriquer en faisant calciner à point nommé des pieds de tabourets subtilisés dans quelque coin de block. Il obligeait les malades à absorber son médicament, le leur introduisait dans la bouche ; grâce à ce remède primitif, beaucoup d'entre eux purent s'en tirer."

Et lui, Edmond Michelet, allait porter le viatique aux typhiques du sinistre revier²⁵.

"Typhique, j'entrai à l'infirmerie. Après la période critique, je commençais à reprendre mes esprits, Auboiron eut une inspiration :

– Ça doit t'ennuyer, hein ! de ne plus pouvoir aller tous les matins à la chapelle... En tout cas, voilà, jusqu'à ce que tu puisses y revenir, j'ai décidé de m'y rendre à ta place. J'y ferai une demi-heure de planton, j'assurerai l'intérim, si tu veux...

Auboiron, le communiste français, montait la garde de l'amitié : les poches bourrées du charbon de bois sauveur, le seau de crésyl à ses pieds.

Grâce à notre brassard rouge, Auboiron et moi, il nous était possible de rencontrer nos compatriotes au block 30 : Camille Blaisot, l'indomptable député de Caen, Legrix, boulanger de Caen, ange gardien de Blaisot. Un convoi de Normands venait d'arriver : le notaire de Livarot, le maire de Falaise, un curé du Pays d'Auge, l'abbé Lanier."²⁶

Edmond Michelet, laïc (1899-1970)

"Le paradoxe de cette vie, et peut-être la marque propre de sa sainteté, est qu'elle laisse une telle impression de rectitude et de grandeur, alors qu'elle est tributaire des circonstances familiales et nationales. Edmond Michelet, laïc pleinement engagé, rayonne partout

²⁵ Un revier (abréviation de l'allemand Krankenrevier, le quartier des malades), dans le langage des camps de concentration nazis, était un baraquement destiné aux prisonniers malades des camps. Le mot est prononcé par les déportés français "revir".

²⁶ Extrait de "La rue de la Liberté", Edmond Michelet, 1955

sa foi chrétienne, dans les baraques de la déportation comme dans les palais ministériels."²⁷

Le père Riquet écrit "il faut lire le livre de M. E. Michelet "Rue de la Liberté". C'est pour moi un des plus beaux livres qu'on ait écrits sur la déportation parce que précisément, il a montré les deux aspects : le terrible, l'inhumain, mais aussi l'humain."(p.130)

Dachau – Block 26, "le Block des Prêtres"

"Le Pape Pie XII (Eugenio Pacelli (1876-1958), pape de 1939 à 1958 multiplia des actions humanitaires. Il condamna le fascisme et le nazisme mais fut critiqué sur ses silences.

Le Pape Pie XII avait fait demander à Hitler que les prêtres dans les camps de concentration ou les camps de prisonniers aient la liberté d'exercer leur ministère.

Himmler (1900-1945) chef de la Gestapo en 1934 est à la tête de toutes les forces de répression et chargé de l'élimination des Juifs, la "solution finale". C'est le responsable des camps de concentration.

Pour donner apparemment satisfaction au pape, mais surtout pour ne pas avoir, dans les camps des prêtres libres d'exercer leur ministère, il a décidé de mettre tous les prêtres dans un block spécial à Dachau. Ils y auraient la liberté de célébrer la messe, de dire le bréviaire, d'exercer le ministère... entre eux."²⁸

Edmond Michelet explique : ²⁹

"De toutes les trouvailles du Pitre, voici probablement la plus belle, imagine-t-on loufoquerie plus grandiose que celle qui consistait après les avoir tous rassemblés dans le même camp, à imposer à des prêtres anti-nazis, le plus souvent déportés pour "crime d'apostolat", qu'ils se fissent ici les cerbères féroces de l'ordre nazi en les chargeant d'écarter

²⁷ Histoire des saints et de la sainteté chrétienne, tome 10. Vers une sainteté universelle de 1715 à nos jours. Francesco Chiovaro

²⁸ Père Michel Riquet, page 128, pas d'indication donnée sur l'ouvrage

²⁹ "Rue de la liberté", page 111, Edmond Michelet

les chrétiens de la chapelle, c'est-à-dire, le seul endroit où ils eussent pu, dans cet enfer, trouver un peu de rafraîchissement, de douceur et de paix."

"De Francfort à Dachau" Le S.T.O.- l'Aumônerie clandestine

En janvier 1943, les Allemands réclament 150.000 ouvriers qualifiés et 100.000 manœuvres.

Le 17 février, le gouvernement français mobilise les classes 40.41 et 42. 170.000 Français partiront pour les usines en Allemagne, au Service du Travail Obligatoire"

Au total 700.000, raflés à la sortie des stades, des cinémas, des usines. 60.000 furent victimes sur place.³⁰

Des prêtres, tous volontaires, sous identité ouvrière, créent l'Aumônerie clandestine" et accompagnent leurs compatriotes.

L'Abbé Fraysse du diocèse de Viviers est l'un d'eux. Il raconte dans "De Francfort à Dachau" en près de cent pages son itinéraire.

Il rejoint d'abord l'abbé Rhodain à Paris. Il se présente au bureau de l'embauche, au Quai d'Orsay, comme "ouvrier tourneur".

Le vendredi 30 avril, il arrive à Francfort. Au camp, près de l'usine s'établit une bonne camaraderie, allant jusqu'au partage. Sûr de la loyauté de ses compagnons il leur fait part de sa véritable identité. L'intimité se resserre, nuancée de respect.

Le travail est dur : 12 heures par jour.

Naît alors une communauté chrétienne, qui grandit dans tous les camps de travail, avec bibliothèques, service d'entraide, loisirs, réunions et messes clandestines.

³⁰ Que faut-il entendre par "60.000 furent victimes sur place" ?

Un petit gars, volontaire en Allemagne, vint trouver l'abbé pour lui demander d'assister à ses réunions clandestines. Il y fut très assidu.

Le 20 avril 1944, convoqué par la Gestapo, l'abbé apprit qu'à travers les documents qui le concernaient, se trouvaient les rapports de ce garçon.

Pris par les Allemands à voler dans une maison abandonnée, il avait été mis en demeure de choisir entre la prison ou les services de la Gestapo. Il avait choisi la seconde.

Les Prisons - la Gutleutstrasse à Francfort, vie commune, avec les relations qui se créent entre hommes.

Le 6 juin, jour du Débarquement, sur dénonciation de propagande, il fut amené à la prison de police, la Klapfeldstrasse, à Francfort et enfermé dans la cellule 67. Quelques jours après, il est enfermé pour trois mois et demi dans une "cage à poules"... souvenir effrayant.

"On entre dans la cage par une étroite porte de fer, dont le haut est garni d'un grillage. La largeur de la cage a quelques centimètres de plus que celle d'un homme couché à plat. La longueur est celle d'un homme moyen : environ 1 m.70 et la hauteur celle d'un homme debout. A l'intérieur, une planche appliquée contre la paroi peut se rabattre. Elle est recouverte d'une enveloppe garnie de frisure de bois et de copeaux et sert de lit.

- Interdiction absolue de rester couché dans la journée.
- Défense de posséder un livre quelconque ou un crayon
- Un litre de soupe par jour.

Enfin le 4 octobre au matin, le gardien entra dans la salle. "Prenez toutes vos affaires".

Le lendemain, j'allais être conduit à Dachau.

"Mais, me croiriez-vous ? En arrivant dans ce camp de sinistre mémoire, j'étais heureux comme un gosse en vacances tellement le souvenir de cette cage me poursuivait."

Dachau – Fraysse René

Viviers - Matricule 113095
Block 26 - Le Block des Prêtres.



Abbé René Fraysse
1912-1985

"Un espoir soutient tous les détenus du Block de quarantaine. Ils savent que normalement après 21 jours, ils passeront dans les blocks dits libres, qu'on aperçoit de l'autre côté de la "blockstrasse". Nous sommes tous persuadés que la vie y est bien plus belle, qu'on y mange à sa faim, et que, si travail il y a, il est facile et même distrayant.

Comme tout le monde, j'avais hâte de quitter cet enfer pour entrer dans le paradis situé de l'autre côté de la rue.

Me voici inscrit à la chambre 4. Il y a là plus de 400 prêtres, appartenant à 25 nations. A table, mon voisin de droite est l'Archimandrite de Corinthe; celui de gauche un Tchèque. Derrière moi, la table des prêtres polonais. Devant, celle des Italiens; parmi eux "Canonico" chanoine de la Cathédrale de Turin. Il y a là des Hollandais, des Serbes, des Croates, tous les ordres religieux, toutes les liturgies, le curé de la Basilique du Saint-Enfant Jésus de Prague, à qui on a coupé une jambe, l'Archidiacre de Munich.

Il y a également une vingtaine de pasteurs protestants avec lesquels on vit dans une grande charité fraternelle.

Dans cette rude existence, dans cette lutte continuelle qu'il va falloir soutenir contre le froid, la faim, les gardiens, les mauvais traitements, cette amitié sera notre plus grand réconfort.

Tous les dimanches, les prêtres français se rassemblent pour aborder un problème déterminé d'avance. Monseigneur Piguët, Evêque de Clermont-Ferrand, qui préside, fait les mises au point nécessaires, dirime les conflits.

Pendant ce temps, des camarades font le guet, surveillant l'arrivée des S.S. car tout rassemblement est interdit.

Il semblerait que la vie des prêtres fut malgré tout supportable. Hélas, ces occupations ne prennent qu'une bien faible partie de leur temps, les loisirs, je dirais.

Pour le reste, ils partagent l'existence commune, plus durement maltraités que les autres car "Die pfaffen", terme de mépris pour désigner les prêtres, sont particulièrement détestés des S.S. et s'ils sont mis à part, c'est pour éviter que leur influence ne se fasse sentir sur les autres détenus.

Quelques chiffres en diront plus long qu'un discours Au procès des criminels de guerre de Dachau, il fut affirmé que 5.545 prêtres de différentes nationalités avaient péri dans ce camp. Parmi eux, plus de 743 prêtres et 108 moines polonais.

182 prêtres, 5 pasteurs protestants français furent déportés à Dachau, pour ce seul camp, et 17 y sont morts.

La vie spirituelle peut-elle trouver place dans un pareil milieu ? A première vue, cela paraît impossible, tant l'atmosphère est matérialisante...

J'ai ignoré longtemps comment le Christ pénétrait dans ces blocks de quarantaine."

La Chapelle : interdite aux Laïcs

"Oui, le Block 26 possède une chapelle, où tous les matins, avant l'appel, la messe sera célébrée. Qui dira la force qu'aura apporté à nos âmes cette messe matinale ?

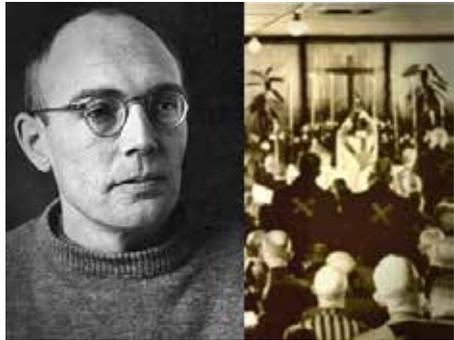
Nous ne formions alors qu'un cœur et qu'une âme, priant et louant Dieu dans cette même langue latine accentuée différemment selon le génie particulier des différentes nations. Où trouver une image plus belle de l'Éclésià, l'Église catholique universelle ?

En dehors des prêtres, personne ne peut y pénétrer. Il faudra aux laïcs des ruses de Sioux pour tromper la surveillance du cerbère qui veille à l'entrée du block.

Dans cette chapelle se déroulèrent de magnifiques cérémonies liturgiques à l'occasion des fêtes.

Monseigneur Piguet put officier pontificalement, mitre en tête, crosse en main (cette dernière fabriquée clandestinement à l'atelier de menuiserie) avec un anneau pastoral en acier véritable !. Il ordonna prêtre un diacre allemand tuberculeux, qui le lendemain célébrera sa première messe. Emouvantes cérémonies, qui ont marqué dans les annales du camp de la mort.

Ce diacre allemand, Karl Leisner du diocèse de Munster, arriva au camp de Dachau le 8 décembre 1940. Tuberculeux, les prêtres allemands déportés lui portèrent un secours fraternel."³¹



Karl Leisner

"L'ordination d'un prêtre dans un camp d'extermination des prêtres serait une manifestation de Dieu et un signe de victoire du sacerdoce sur le nazisme.

Monseigneur Piguet était d'accord, sous réserve des autorisations canoniques de l'Evêque du diocèse de Munster et de l'évêque du lieu, Munich. La complicité d'une religieuse allemande fit le reste. Tout était prêt pour l'ordination sacerdotale : 17 décembre 1944, 3ème dimanche de l'Avent.

"Karl Steiner n'eut jamais plus la force de quitter sa paillasse. Quelques jours après la libération de Dachau, il mourait dans un sanatorium de Munich."³²

De cette chapelle découle toute la vie religieuse du camp. C'est au tabernacle qu'on va remplir les boîtes d'hosties que les prêtres

³¹ Extrait de "De Francfort à Dachau", Abbé René Fraysse

³² Extrait de "Les sorciers du ciel", Christian Bernadac

emporteront dans leur poche pour les distribuer, sur la place d'appel, au travail, dans les blocks de quarantaine, à l'infirmerie.

Un prêtre audacieux célébrera de temps en temps la messe dans les blocks de quarantaine, ou à l'infirmerie, mais dans le plus grand secret et en courant les plus grands risques.

Malgré toutes les précautions prises pour séparer les prêtres des autres détenus, on n'arriva pas à arrêter leur rayonnement. La vie sacramentelle n'est pas absente à Dachau.

J'ai parlé tout à l'heure des communions dans les blocks de quarantaine. L'Eucharistie pénétra jusque chez les typhiques. Le prêtre pour avoir accès dans ces lieux interdits emploiera des ruses d'Apache : il achètera, avec des cigarettes, la conscience des gardiens, surtout il se fera donneur de sang pour approcher quelques camarades de misère.

L'Action Catholique s'organise clandestinement. Dans chaque block, il y a une communauté chrétienne, qui vit, qui rayonne par sa charité. Ce n'est pas un clan fermé sur lui-même, c'est un groupe ouvert à tous les autres, et s'efforçant, dans la mesure de ses faibles moyens, de répondre aux besoins immenses de ce milieu. Des conversions s'opèrent. Je me souviens en particulier de ce petit juif, qui avait eu la chance d'échapper vivant du camp d'Auschwitz, et qui demanda le baptême, de ce breton qu'un Jociste instruisit, et qui fit sa première communion au camp, et de tant d'autres. Si la souffrance éloigne parfois de Dieu, le plus souvent, elle y ramène.



Père Michel Riquet
1898-1993
Prêtre, théologien et
prédicateur
Déporté à
Mauthausen puis
Dachau

Le Père Michel Riquet, lui aussi déporté, comme prêtre, écrit pour présenter ce petit livre "De Francfort à Dachau" : "Quelle plus belle réalité encore que notre foi. Par elle, par cette chapelle du Block 26, tellement inattendue et réconfortante, nous avons, dans notre enfer, connu des joies célestes : ces messes matinales, ces communions, ces

cérémonies pontificales, cette ordination, ce Noël, ces Pâques. Connaîtrons-nous jamais une telle pureté dans l'exaltation spirituelle, un tel élan dans la prière, un tel repos dans l'abandon à Dieu, une telle douceur à contempler le sourire de Notre-Dame de Dachau ?

Pourtant quelle palpitation de l'Esprit dans ces cœurs de prêtres et de chrétiens que nous avons connus et admirés pendant cinq mois à Dachau !" ³³

Le Père Riquet avait d'abord été à Mauthausen. Il écrit : "En déportation, j'ai découvert le pire et le meilleur de l'humanité... j'ai vu le pire de l'humanité, dans la brutalité des S.S. et cette volonté d'exterminer les hommes, de les avilir ; et d'autre part, dans cette horreur, j'ai vu surgir des gestes magnifiques de générosité, d'entraide, d'amitié, noués dans le malheur."

Les dernières semaines ³⁴



Abbé Jean Daligault,
autoportrait
1899-1945

Abattu la veille de la
libération
du camp de Dachau.

"Les jours et les mois passent avec une lenteur extrême, les forces diminuent, le travail devient impossible; on souffre de plus en plus et le pauvre corps sans force tremble déjà des frissons de la mort qui approche.

Les bombardements se multiplient. La mort nous guette de tous côtés et quand la mitraille se tait, le froid, le typhus, les bombes, le phosphore ou la schlague se charge de nous rappeler sa présence. Un affreux découragement gagne les âmes les plus fortes : non, jamais nous ne sortirons de l'enfer !

Mars. Avril. On entend maintenant le canon ; les exécutions massives marquent l'énerverment de nos

³³ Fin de l'extrait de "De Francfort à Dachau", Abbé René Fraysse

³⁴ Lettre de l'abbé Lanier à ses paroissiens écrite de l'hôpital du Bon-Sauveur de Caen le 26 juin 1945. Elle sera publiée dans le bulletin paroissial "Nos vieux clochers" du Pré-d'Auge en Janvier 1946.

gardiens : les Alliés approchent. Les derniers jours terribles nous conduisent jusqu'au dimanche 29 avril.³⁵

Dimanche 29 avril 1945

"Pour la fête du 1^{er} mai : un défilé monstre, par nations sur l'Appelplatz.³⁶ Jamais manifestation de masse ne me parut plus émouvante" Dans les premiers jours, un télégramme annonçait l'heureuse nouvelle : Abbé Lanier vivant.

Les lettres arrivent :

"M. H. Lanier - Block 8 STUB 3 n° 136811/ Dachau
Le 4. 5.1945

"Chère Petite Sœur,

Déo Gratias ! Après plus d'un an d'épreuves me voici sain et sauf. Remercie Dieu avec moi des vrais miracles dont j'ai été le bénéficiaire. Nous sommes ici plus de 1000 prêtres, dont environ 100 français. J'ai dit hier ma messe pour la première fois. Que de souffrances j'ai pu mettre sur ma patène à l'offertoire ! Je t'embrasse de tout mon cœur en chantant le Magnificat ! Du bagne, qui a tué tant de mes camarades"³⁷

Ce même jour, 4 mai 1945, il écrit à des paroissiens : "Votre Curé sort de l'enfer. Oui, c'est de l'enfer de Dachau que je vous écris..."³⁸

³⁵ Texte original : " ...nous conduisent jusqu'au soir du 30 avril."

³⁶ Rue de la liberté", Edmond Michelet

³⁷ Texte de la lettre publié dans "Visages lexoviens" de Gaëtane Bouffay p. 47.

Le texte retenu par l'abbé Dutel est : "*Deo gratias ! Après plus d'un an d'épreuves tragiques... remercie Dieu des vrais miracles dont j'ai été le bénéficiaire, tant de grâces, de lumière et de force...et quelle expérience ! J'ai dit hier ma messe pour la première fois. Que d'intentions à mettre sur la patène à l'offertoire*"

Ce texte semble incomplet et certains mots ne paraissent pas adaptés aux circonstances.

L'abbé Lanier aurait-il utilisé l'adjectif "tragique" pour renforcer l'importance des épreuves subies ?

De même, sur sa patène plus que des "intentions", il a dû mettre ses "souffrances" et celles de ses compagnons.

³⁸ Lettre à M. et Mme Lequelen

M. Legrix – "Enfin vint le jour de la Libération, jour inoubliable pour nous tous, puisque nous devions disparaître, les S.S. ne voulant pas qu'il reste des témoins pour dénoncer leurs atrocités... Je me rappelle encore davantage, avec le recul du temps, avec quelle émotion, avec quelle joie nous nous jetâmes, Lanier et moi dans les bras l'un de l'autre au pied du mirador auprès duquel nos alliés venaient de tuer nos tortionnaires de la veille."

Libération du camp

Les lettres suivantes relatent l'arrivée des Alliés

"Après des heures affreuses, tragiques, nous avons été délivrés par les Américains qui nous ont sauvés en nous donnant de la nourriture et en s'attaquant à la terrible épidémie de typhus qui s'ajoutait à tant de misères. Deux cents morts par jour. De tous ceux qui venaient de la prison de Caen, je suis resté seul, avec M. Legrix (adjoint de Caen) et le vieux docteur Cailloué, maire de Falaise.[...]

Nous y serions tous passés si les Américains n'étaient arrivés très vite. Ils ont trouvé plus de 2.000 cadavres, et, malgré tout, je suis encore là. Remerciez Dieu avec moi... j'espère que vous allez tous bien et que la guerre n'a pas fait trop de victimes chez nous." ³⁹

"Depuis l'arrivée des Américains, nous sommes inondés de journalistes, de cinéastes, photographes et les manifestations succèdent aux manifestations.

Ce qui nous a fait le plus plaisir, c'est l'arrivée des soldats de l'Armée Leclerc; les religieuses et les infirmières d'un hôpital de Paris. Ça sent si bon la France ! Il y a plus de 10.000 allongés et la situation sanitaire est épouvantable. Je suis aumônier volontaire d'un block, j'ai de ce fait 1.000 paroissiens malades et je vis parmi les poux et le typhus. Heureusement, les Américains s'attaquent avec nous à la lutte contre la mort et leur matériel ultra-moderne nous rend les plus grands services.

³⁹ Lettre de l'abbé Lanier à des amis du Pré-d'Auge

Nous serions déjà en France si nous n'étions en quarantaine à cause du typhus."⁴⁰ "Puis ce sont les soins dévoués des services sanitaires américains, le site enchanteur de Bréguens et du Lac de Constance et ce voyage de retour marqué de tant d'émotions... et d'impatience ! Enfin la France"⁴¹.

Le retour de M. le Curé

Journal de Normandie du 15 juin 1945

"Le 1er juin, les Lexoviens qui se trouvaient à la gare de Lisieux purent assister à une cérémonie particulièrement émouvante. A



l'arrivée du train de Paris, les paroissiens du Pré-d'Auge, les Jacistes du Pays d'Auge et de nombreux amis de Lisieux avaient la joie d'accueillir M. L'Abbé Lanier, curé du Pré-d'Auge et Aumônier de la J.A.C. du Pays d'Auge, un rescapé du bagne allemand tristement connu sous le

nom de "l'Enfer" de Dachau. M. l'Abbé Lanier, combattant volontaire en 1939, blessé en Belgique en 1940, fut arrêté le 22 mars 1944 par la Gestapo. Accusé d'avoir caché des jeunes gens pour les empêcher de partir en Allemagne, dénoncé pour avoir parlé contre le S.T.O., l'Aumônier du Pays d'Auge connut successivement les prisons de Caen, de Poitiers, puis les travaux forcés des camps de Neuengamme et de Dachau. Depuis son arrestation, le manque total de nouvelles inquiétait vivement.

Sur le quai de la gare, parmi le nombre des paroissiens, de jeunes gens et de jeunes filles de la J.A.C., on remarquait M. Picard, maire du Pré-d'Auge (incarcéré aussi par les Allemands), M. Conard, adjoint et

⁴⁰ Lettre de l'abbé Lanier à M. et Mme Conard du Pré-d'Auge

⁴¹ Lettre de l'abbé Lanier à ses paroissiens écrite de l'hôpital du Bon-Sauveur de Caen le 26 juin 1945. Elle sera publiée dans le bulletin paroissial "Nos vieux clochers" du Pré-d'Auge en Janvier 1946.

président des A.C., M. Ernest Férey de Montreuil⁴², M. le Chanoine Beuret, doyen, M. l'Abbé Dutel, de l'Institut Frémont, et plusieurs représentants de la Municipalité de Lisieux. Un très beau drapeau fut offert au rapatrié par M. le Comte de la Rivière, tandis que des enfants et plusieurs personnes apportaient des fleurs.

Des larmes mouillèrent bien des yeux lorsqu'on vit paraître à la portière d'un wagon notre cher aumônier, amaigri et très pâle.

Au milieu des applaudissements de tous, M. l'Abbé Lanier fut conduit au Centre d'Accueil pour les formalités de libération."

L'Abbé Lanier voulut s'arrêter au Carmel : sans doute, il devait avoir une forte dette de reconnaissance envers Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Au sortir de la Chapelle, il rencontra Mgr Germain qui, devant cette apparence d'homme, ne trouva aucune parole : seul, le silence créa la relation.

"L'après-midi, l'Eglise du Pré-d'Auge se trouva toute remplie pour accueillir le cher prisonnier, tandis que le joyeux carillon des cloches annonçait dans les cinq paroisses l'heureux retour de leur pasteur. Les enfants se faisant les interprètes de tous redirent à M. le Curé la joie de tous, tandis que les jeunes filles de la J.A.C.F. lui offraient un souvenir. Après un cantique spécialement composé pour la circonstance, M. l'Abbé Lanier remercia ses paroissiens et demanda une prière pour ses camarades morts en Allemagne et ses amis restés malades à l'Hôpital pontifical de Dachau.

Tous les jacistes du Pays d'Auge sont heureux de s'associer à la joie des paroissiens de M. l'Abbé Lanier et remercient Dieu d'avoir sauvé leur aumônier."

Dans la lettre à ses paroissiens, l'abbé continue d'écrire :

"Non, je ne rêve pas, il y a quelques jours, j'arrivais à Lisieux où je retrouvais mes amis, mes chers paroissiens. Ma santé est en piteux état,

⁴² Marius Lanier et sa sœur avaient été recueillis par leur oncle, Ernest Férey, au décès de leur mère en 1920. L'abbé sera adopté par son oncle en 1951, un an avant son décès.

mais je vais guérir vite. Me voici maintenant au Bon-Sauveur, soigné avec tant de dévouement par ma sœur et les bonnes religieuses de sa Communauté ! Bientôt je retrouverai tout à fait tous mes paroissiens; voici la magnifique réalité que je dois aux miracles obtenus par vos prières et vos sacrifices et qui me fera vite oublier l'affreux cauchemar des bagnes nazis."

La vie paroissiale reprend ses activités bien gardées et entretenues pendant la longue absence de son curé.

Le 30 août, comme chaque année, c'est la solennité de l'Adoration Perpétuelle au Pré-d'Auge. Ce fut grande fête où l'Eucharistie marqua "le Retour de Monsieur le Curé" et la Première messe solennelle de l'abbé Jean Picard, enfant de la paroisse, ordonné prêtre à Bayeux, le 3 juin 1944, trois jours avant le Débarquement.

Mais il ne pouvait pas y avoir de grande fête, pendant la déportation de l'Abbé Lanier et sans sa présence.

C'est donc l'Abbé Picard qui célèbre la grand-messe, en toute solennité, accompagné de l'Abbé Lanier et de nombreux prêtres, et de toute la paroisse.

Il fallait bien remercier pour la "Libération miraculeuse" du Pasteur bien-aimé ! Et comment le mieux faire que par les prémices du sacerdoce du prêtre qui avait grandi à l'exemple de son aîné !

Tous les invités se retrouvèrent à la salle paroissiale pour le repas où chacun apporta souvenirs et amitié.

La journée se termina par la Procession du Saint Sacrement de l'église au château...

Le Pré-d'Auge La Fête du 25 octobre ⁴³

"L'apostolat de l'Abbé Lanier dépasse les limites du vaste plateau à lui confié. Aumônier de la Fédération Jaciste du Pays d'Auge, il a par son dévouement conquis l'affection profonde des jeunes ruraux. Consciente de sa dette envers son aumônier, la Fédération a fait de sa première assemblée un hommage public et grandiose à M. l'abbé Lanier. Au fait, le dévouement de M. l'abbé Lanier n'était-il pas la seule cause de son emprisonnement, de sa condamnation à mort, puis de son internement dans les camps de la mort lente ? [...]

Venus des points extrêmes du Pays d'Auge, les Jacistes ne s'étaient pas trompés : l'hommage le plus cher au cœur de leur aumônier, n'était-ce pas le tableau vivant de leur vitalité ? Pressenti, Son Excellence Monseigneur l'Evêque avait offert spontanément de présider la journée, heureux de donner un témoignage spécial de son affection, en la personne de M. l'abbé Lanier, à tous les prêtres déportés."

Accueilli par M. Picard, Maire, à la porte de l'église, Mgr l'Evêque "assistait à la grand'messe dans l'église paroissiale, ayant à ses côtés M. le Vicaire Général Brault et M. le Chanoine Beuret, Doyen de Saint-Désir-de-Lisieux. Dans le chœur avaient pris place M. l'Abbé Leroy, Curé-Doyen de Blangy, M. l'abbé G. Durand, Supérieur de l'Institution Frémont, le R.P. Duperré, Prémontré, MM les Curés des environs. L'officiant était M. l'Abbé Rebourg, curé du Faulq, aumônier fédéral adjoint du Pays d'Auge, ayant comme diacre et sous-diacre M. l'Abbé Lebosquain, économe de l'Institution Frémont, aumônier des Semeurs de l'Institution et l'abbé Beaujouan, ancien desservant de Saint-Ouen-le-Pin.

Toute l'assistance chante la Messe des Paysans, remarquable par son effort d'adaptation au milieu rural de la liturgie de la messe. Chants

⁴³ Texte de l'abbé G. Durand, Supérieur de l'Institution Frémont, Lisieux. Publié dans la "Semaine religieuse" et dans le bulletin paroissial du Pré-d'Auge, janvier 1946

français d'une poésie simple adaptés à des mélodies de la messe de Dumont.[...]

L'offrande, jalousement conservée dans maintes églises du Pays d'Auge, reprend toute sa valeur de consécration personnelle et totale, quand on voit les grands clercs en aube présenter à l'évêque les fruits de la terre et les instruments de leur travail rude et fécond "qui fait vivre l'humanité." [...]

L'après-midi, la salle Saint-Méen accueillait les délégués des 21 sections interparoissiales du Pays d'Auge : Ablon, Le Faulq, Notre-Dame de Courson, Thiéville, marquent les points extrêmes de la Fédération.[...]

Le Secrétaire et le Président, après un hommage à Monseigneur l'Evêque expriment leur gratitude à Monsieur l'abbé Lanier et font le point : la J.A.C. a vécu même aux heures les plus sombres de l'Occupation. Deux jacistes Rémi Juin de Montviette et Daniel Rousseau de Meulles, ont été fusillés par les Allemands ; une cinquantaine ont été prisonniers et une vingtaine déportés comme travailleurs. Ceux qui restaient ont, fidèles à leur idéal, fait leur devoir de charité : ils ont participé au service d'entraide familiale "Campagne-Ville". Ils ont envoyé des colis aux prisonniers et aux requis et leur ont écrit régulièrement. Des sections ont pris l'initiative de faire chaque année dans les champs le sillon des citadins, d'autres comme Le Faulq ont adopté les requis d'une ville.[...]

Monsieur Legrix nous a montré l'abbé Lanier réconfortant ses frères de bague par son optimisme."[...] Suit une veillée de prières à l'Eglise. Monseigneur l'Evêque déclare : "J'ai voulu associer toute la famille diocésaine par la présence de son Chef à l'hommage que vous rendez à votre curé." Il remercie les jeunes et les paroissiens pour tout ce qu'ils avaient fait pour lui procurer tout ce qui lui manquait dans son presbytère. L'évêque nomma l'abbé Lanier "Chapelain épiscopal".⁴⁴

⁴⁴ L'abbé Lanier avait été nommé "curé-doyen" de Cambremer le 25 mars 1946. Par ailleurs, l'évêque lui conféra aussi le titre de "chapelain épiscopal" et de "chanoine honoraire"



Cambremer

Le 25 mars 1946 à la demande des paroissiens qui connaissent bien l'abbé Lanier, Monseigneur Picaud nomme M. l'Abbé Lanier, vicaire épiscopal, Curé-Doyen de Cambremer, avec desserte de Saint-Pair et Saint-Laurent-du-Mont. Il prend 40 ans.

C'est avec un serrement de cœur qu'il doit quitter le Pré-d'Auge où tant de souvenirs le rattachent.

Le Pré-d'Auge est à quelques kilomètres, dépend du Doyenné de Saint-Désir de Lisieux. Mais il lui reste la J.A.C. et ses jeunes.

Alors, sans regarder en arrière, il s'installe dans sa nouvelle cure, avec le même esprit combatif, la même gaieté, avec la même insouciance apparente et avec une volonté inébranlable. Malgré une santé de plus en plus précaire, il eut un rayonnement spirituel qui s'accrut en raison de sa forte personnalité et aussi d'une sorte de légende qui naissait autour de ce chrétien détruit physiquement, mais à qui la foi donnait une force capable de déplacer les montagnes.

Dès son arrivée, il voulut connaître tout le monde, il alla dans tous les villages et les hameaux et jusque dans les maisons les plus isolées, les chaumières les plus pauvres. Sa bonté, sa sollicitude, sa charité fraternelle s'étendaient à tous les domaines.

A la cérémonie de ses obsèques, le 5 juillet 1952, Monsieur Jouenne, maire, conseiller général, lui rendait cet hommage : "C'est avec une profonde tristesse, que je viens rendre ici un dernier hommage et un dernier adieu à celui qui fut en même temps notre vénéré pasteur, un grand Français, martyr de la Résistance et un ami sincère et fidèle. [...]"

Reposez en paix, mon cher Monsieur le Doyen, votre vie tout entière fut un exemple de foi et de patriotisme, nul d'entre nous n'oubliera les leçons de courage et de devoir que vous nous avez données. Vous fûtes un prêtre exemplaire et aussi un grand Français et les mots semblent bien faibles pour exprimer l'affection et le respect que vous avez inspirés à tous ceux qui vous ont connu."

"Il pensait à tout et à tous, et c'est ainsi que pour fêter leurs retrouvailles et maintenir des liens d'amitié et de fraternité, qui, au camp, les avaient sauvés du désespoir, il convia tous ses amis déportés du Calvados.

Après la messe dans l'église abondamment fleurie, il les réunit autour du banquet qui les attendait tous. Alors qu'ils s'étonnaient de l'abondance et de la succulence des mets, le curé, tout réjoui, leur dit: "J'ai demandé à tous mes paroissiens de m'aider à vous recevoir dignement. Voyez, comme le Père pour l'enfant prodigue, ils ont tué le veau gras, ils ont appelé tous leurs amis pour le fêter et lui faire oublier "les carouges⁴⁵ des pourceaux". C'est la manne tombée du Ciel, juste revanche sur l'infâme jus de choux et la famine permanente des camps. Mangeons et buvons fraternellement unis, comme nous l'étions au temps de "l'enfer" et il rendit grâce à Dieu.

Il était rayonnant de joie, son visage buriné par la fatigue et la souffrance, éclairé par cette lumière intérieure qui était sa force, et qui lui gagnait toutes les sympathies."⁴⁶

Pasteur Orange



Pasteur Orange

"Le jour de la Pentecôte 1947 décédait l'un de ses meilleurs camarades, déporté, comme lui, et comme lui, rentré très malade. Il fut très vivement affecté par la mort de cet ami en qui il avait trouvé une foi égale à la sienne et une bonté qui n'avait point de mesure.

Mais ce frère en la foi était protestant. C'était le Pasteur Orange. Jamais jusqu'à ce jour, un curé n'avait eu le droit d'entrer dans un temple. Alors, notre abbé Lanier s'en fut à l'évêché demander l'autorisation de suivre les obsèques de son ami, du

⁴⁵ Carouge ou caroube : arbre dont le fruit en forme de gousse longue de 15 à 25 cm, mûre entre les mois de mai et d'août, recourbée, charnue, contenant une pulpe sucrée qui sert à l'alimentation du bétail. Pour l'homme c'est un aliment grossier, de misère ou de disette.

⁴⁶ Monographie "Visages lexoviens

commencement jusqu'à la fin. Il plaida si bien sa cause que l'autorisation lui fut donnée.

L'Evêque ne pouvant refuser cette permission aux prêtres de la ville et des campagnes environnantes, l'on vit pour la première fois, autour du cercueil du martyr, un nombre impressionnant de prêtres émus et recueillis[...].

En un élan de fraternel œcuménisme, l'abbé Lanier prononça l'éloge funèbre du Pasteur Orange."⁴⁷

Abbé Pierre Grandval (1921-1989)

Cette même année, le 20 décembre 1947, l'Abbé Lanier eut la joie d'assister à l'ordination sacerdotale de l'Abbé Pierre Grandval, enfant de Cambremer.

Pour la deuxième fois, un nouveau prêtre célébrait sa première messe dans une de ses paroisses.

1948

Le "Grand Livre" du Conseil Paroissial note des travaux à l'intérieur de l'église, l'électrification des cloches, la bénédiction de la petite cloche, sans oublier, bien sûr, la Mission, avec le Père Edmond Chrétien et le Père Michel Durand, qui préparait la grande fête du 19 décembre 1948.

Déjà, l'Abbé Lanier s'était préoccupé de l'école libre et y avait adjoint un petit pensionnat pour des fillettes habitant hors Cambremer.

Ce dimanche 19 décembre, Monseigneur Picaud préside une grandiose manifestation religieuse. Accueilli par M. l'Abbé Lanier, puis par M. Jouenne, Maire et M. Louis Grandval, président du Conseil Paroissial, l'Evêque préside au milieu d'une assistance nombreuse, la messe solennelle célébrée par l'Abbé Pierre Grandval, enfant de la

⁴⁷ Ibid

Paroisse. Au cours de cette messe furent bénits les instruments de travail symbolisant le travail quotidien.

Au prône, M. l'Abbé Lanier exprime sa reconnaissance à Monseigneur l'Evêque. Il fait connaître que la cloche qui allait recevoir la bénédiction épiscopale avait été restaurée grâce à la générosité d'un ancien déporté de Dachau voilée du plus complet anonymat.

Puis Son Excellence Mgr Picaud dégagea avec cette grande éloquence qui lui est personnelle, la leçon profonde que l'on doit tirer d'une telle solennité religieuse.

Aux Vêpres, l'Abbé Simon de Montreuil, l'Abbé Lanier de Cambremer, l'Abbé Bouvet de Bonnebosq, l'Abbé Leprêtre de Saint-Ouen-le-Pin, l'Abbé Averland de Beaufour, l'Abbé Lhuyzière de Hotot-en-Auge, l'Abbé Julienne de N.D. d'Estrée assistent à la bénédiction solennelle de la petite cloche, donnée par Monseigneur l'Evêque.

Précisons que cette cloche "Clara" avait été offerte en 1813 par les Frères et Sœurs de la confrérie de la Charité de Cambremer, refondue à Villedieu-les-Poêles et installée dans son campanile en l'an 1948, "J'ai été nommée Charlotte, Marie-Louise, Colette, Jacqueline."

Monseigneur décorait du Mérite Diocésain M. Maurice Pilon pour 44 ans de service comme chantre à l'Eglise et M. Louis Grandval pour 28 ans de présence et de dévouement au Conseil Paroissial.

Le 8 septembre 1948, des photos nous présentent l'Abbé Lanier avec un groupe assez nombreux célébrant la messe près du four crématoire à Dachau.

La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur



L'abbé Lanier, 5 mars 1950

Le 5 mars 1950, une cérémonie grandiose s'est déroulée dans la paroisse de Cambremer. M. Michelet, ancien Ministre des Armées et compagnon de déportation de M. le Doyen a remis à ce dernier la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur. Cette manifestation a eu lieu sur la place de l'Eglise à l'issue d'une messe solennelle célébrée par M. le Doyen pour ses camarades morts dans les camps d'extermination en Allemagne pendant la guerre 1939-1945.

Les personnalités suivantes entouraient M. le Doyen récemment nommé Chanoine honoraire de la Cathédrale de Bayeux : Monseigneur Picaud, évêque de Bayeux, M. le Préfet du Calvados, M. le Sous-Préfet de Lisieux, et de nombreuses personnalités cantonales civiles et religieuses, M. Jouenne, Conseiller Général et Maire.

Le Conseil Paroissial unanime, interprète de toute la paroisse renouvelle à M. le Doyen, avec ses félicitations, son attachement respectueux et filial.⁴⁸

Un détachement militaire rendait les Honneurs, devant une foule considérable, celle que nous retrouverons 36 mois plus tard lors des obsèques.

Puisque nous parlons de Légion d' Honneur, rappelons que c'est le Chanoine Lanier qui remettra cette Croix à son Evêque, Mgr Picaud.

Un déjeuner suivit évidemment cette longue cérémonie

L'Abbé Lanier fit cette confidence à son grand ami : "La prochaine cérémonie à laquelle tu assisteras sera mon enterrement". Nous ne

⁴⁸ Réunion du Conseil Paroissial du 1er Avril 1950

pensions pas que Dieu allait disposer les choses pour que nous vivions ensemble les sept derniers mois de sa vie parmi nous, sur cette terre.

Les derniers mois

Mais déjà, certains de ses amis connaissaient le mal sournois qui lentement le détruisait, et contre lequel la science est encore impuissante. Pour lui, la montée du calvaire n'était pas achevée. La partie la plus rude, peut-être la plus implacable, restait à gravir. Il lui fallait oublier une souffrance physique devenue chaque jour plus intolérable, la maîtriser, la vaincre à force de volonté et de prière, pour n'être plus que l'esprit au service jusqu'au bout de son Seigneur, de son Eglise et de ses frères.

Du 1er décembre 1951 jusqu'à sa mort, avec l'autorisation de son évêque, il fut heureusement aidé dans cette épreuve par l'Abbé Pierre Dutel, son condisciple et son ami. Celui-ci venait d'être déchargé de l'Economat du Petit Séminaire. Directeur des Colonies de Vacances du Diocèse de Bayeux, il devait alors assurer la reconstruction de ses bâtiments, et préparer à nouveau leur fonctionnement.

Ce fut pour l'un et l'autre un "don de Dieu".

L'Abbé Lanier se savait atteint d'une tumeur au cerveau, mais il refusait tout calmant. Il voulait rester lucide jusqu'à l'extrême limite de ses forces.

L'énergie a ses limites. Epuisé, il accepta enfin l'hospitalité que lui offrait depuis un certain temps déjà la Communauté du Bon-Sauveur à Caen, dont sa sœur, religieuse, était alors Assistante.

Avec patience, dévouement, elle le persuada de se laisser soigner. Mais dès qu'il se sentait quelque force, il se faisait ramener dans sa chère Paroisse au grand dam du médecin, son voisin, qui ne savait que prescrire à ce moribond, qui ne vivait que par miracle.

Il avait dit sa première messe à Cambremer le jour des Rameaux 1946. Le jour des Rameaux 1952, il se fit installer dans un fauteuil, dans son église, au milieu de ses paroissiens assemblés. Cérémonie émouvante, dont les témoins ont gardé le souvenir de son courage et de la bonté qui brillait encore dans son regard.



Abbé Pierre Dutel

Le 4 mai de cette même année 1952, dans un sursaut d'énergie, il demanda à son cher ami l'Abbé Dutel de le conduire à la soirée théâtrale donnée au bénéfice de son Ecole. Il voulait la présider... Mais il ne put aller jusqu'au bout de la séance. La douleur, une fois de plus, venait à bout de cette volonté farouche.

Déjà, en 1952, on parlait de rapprochement Franco-Allemand. Des hommes désiraient savoir ce que leur doyen, ancien déporté, pensait à ce sujet.

A la question posée à table au Presbytère, sans hésiter, il s'exprima: "S'il n'y a pas de rapprochement entre la France et l'Allemagne, il n'y aura jamais de paix en Europe".

Le 26 juin, il demanda, devant les hésitations de son entourage, il exigea d'être ramené à Cambremer.

A son Maire, qui ne manquait jamais de lui faire visite, et qui voulait se faire rassurant, M. le Doyen répondit : "Alors que croyez-vous que je viendrais faire ici ?" C'était au milieu de ses paroissiens qu'il voulait mourir.

Ce dimanche 29 juin, la paroisse de Saint-Pair, Saint-Laurent-du-Mont célébrait la communion solennelle de ses enfants. Avant de partir pour les vêpres, son vicaire reçoit ses recommandations pour remercier en son nom, les maires des deux communes des travaux réalisés dans leur église. Ce fut une dernière marque de sa lucidité, comme la signature de sa préoccupation pastorale.

Le soir de ce dimanche, le Chanoine Simon de Montreuil lui faisait partager le Sacrement des Malades.

Le lundi 30 juin, fin d'un trimestre, fin de l'année scolaire, son labeur accompli, il nous quittait sur le soir.

Le Grand Livre du conseil Paroissial note : "Le 30 juin 1952, Monsieur le Chanoine Lanier, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Médaille de la Résistance, est décédé au Presbytère de Cambremer entouré de sa famille et de ses amis, sa sœur, religieuse au Bon-Sauveur de Caen, son ami, l'abbé Pierre Dutel, vicaire à Cambremer, depuis le 1^{er} décembre 1951, Monsieur Jouenne, Conseiller Général, Maire de Cambremer, Maître Poyer, notaire à Cambremer, Madame Grémoy, infirmière à Cambremer, Mademoiselle Léonie Thézé, sa bonne dévouée.

Le corps fut exposé dans la salle à manger du presbytère. Toute la semaine, les amis, la famille paroissiale, les anciens camarades de Dachau et d'autres camps.

L'un de Dachau pleura longuement auprès de son corps. Puis il porta ce témoignage : "Ce n'est pas tellement parce qu'il est mort. Ce que je vois ce soir, c'est l'image de sa première rencontre à son arrivée à Dachau. Pour moi l'abbé n'est pas un camarade, pas même un ami. Il est un père pour moi. Ce que je suis devenu, c'est à lui que je le dois, à Dachau !"

Samedi 5 juillet 1952

Les obsèques de M. le Chanoine LANIER

Une matinée très fraîche, dans la chaleur excessive du début de ce mois : 36° le 1^{er} Juillet. Était-ce une marque de la bonté de notre cher défunt ?

Combien considérable était la foule qui assistait aux funérailles de M. le Chanoine Lanier, Doyen de Cambremer et combien profonde était la tristesse qui se lisait sur tous les visages !

Aux abords du presbytère, trente-deux drapeaux s'étaient groupés, d'innombrables délégations, de hautes personnalités religieuses, militaires et civiles et sur la place près de quinze cents amis de l'héroïque disparu.

Le cercueil recouvert d'une draperie tricolore, surmontée du surplis et de l'étole, fut porté par les Jacistes qui avaient revendiqué l'honneur de conduire à sa dernière demeure celui qui avait tant donné de lui-même à sa chère J.A.C.

L'interminable convoi s'avavançait lentement dans la cité en deuil, silencieuse, derrière ses volets clos.

La messe fut célébrée par l'Abbé Dutel assisté par les abbés Picard, curé de Saint-Benoît d'Hébertot et Grandval, économiste au Petit Séminaire de Caen.

Monseigneur Jacquemin, évêque coadjuteur évoqua la cérémonie de son sacre (à Soissons, en mars 52) à laquelle l'Abbé Lanier déjà si malade avait voulu assister, lui apportant à la fois sa présence et ses prières.

"J'avais une dette à acquitter envers le Chanoine Lanier que j'ai trop peu connu et que déjà j'aimais".

Il souligna la volonté, le courage, l'intrépidité généreuse de l'homme et du soldat dont il loua la charité vivante et qui avant tout était prêtre comme il l'a montré au moment de la grande épreuve.

Le prélat rendit hommage au Chanoine Lanier au nom de tous ceux qui lui sont redevables, puis il demanda à Dieu que l'Eglise et le diocèse voient se lever de bons pasteurs comme l'avait été le vénéré disparu.

La bière, portée par les déportés, fut déposée au milieu de la place de l'Eglise, à l'endroit même où le défunt avait reçu, deux ans plus tôt, la Croix de la Légion d'Honneur. Et l'absoute solennelle fut donnée par Mgr Jacquemin.

Prenant la parole, M. le Conseiller Général⁴⁹ parla de son "cher Doyen"

⁴⁹ Monsieur Jouenne maire de Cambremer

"Dire ce que fut sa vie, ce serait retracer les étapes d'un long et douloureux calvaire. Le jour de son installation, il nous disait :

"Aujourd'hui, nous fêtons dans la joie mon arrivée parmi vous. Pour vous, chers paroissiens de Cambremer, St-Pair et St-Laurent, j'ai brisé à l'appel de Dieu tout ce qui m'attachait au Pré-d'Auge.

Mes souffrances dans les prisons de Caen et de Poitiers, ma vie de bagnard aux camps de Neuengamme et de Dachau, je les ai offertes pour vous ; pour que tous mes paroissiens connaissent le grand bonheur d'une vie totalement chrétienne, pour qu'ils s'aiment vraiment les uns les autres dans l'amour du Christ".

Au nom de ce canton tout entier, au nom de la municipalité de Cambremer, St-Pair et St-Laurent-du-Mont, j'adresse à Mgr Picaud et à Mgr Jacquemin, aux membres du clergé, à sa famille, l'expression de mes vives et bien sincères condoléances.

Reposez en paix, mon cher Monsieur le Doyen... les mots semblent bien faibles pour exprimer l'affection et le respect que vous avez su inspirer à tous ceux qui vous ont connu."

Puis ce fut M. Michelet, ancien ministre et camarade d'exil du Chanoine Lanier qui lui rendit cet ultime hommage.

"Mon cher, mon bon camarade Lanier, Le Président des Anciens de Dachau ne pensait pas au printemps 1950, lorsqu'il vint vous remettre la Croix d'Honneur – que vous aviez tant méritée – que, moins de trois ans après, il aurait le douloureux devoir de venir vous apporter le suprême adieu de tous vos compagnons de misère et de souffrance.

Mais il s'incline lui aussi — comme vous l'avez fait, j'en suis sûr — devant la volonté de ce Dieu que vous avez si bien servi.

Ce n'est pas à moi, profane, qu'il appartient de dire — on l'a fait il y a un instant et résonne encore dans notre cœur l'émouvant éloge que vient de faire de vous celui qui avait le droit de le prononcer si vous fûtes un bon soldat de Dieu.

Mon rôle modeste consistera à dire que vous fûtes un bon soldat de la France. Vous apparteniez à cette génération qui croyait solidement dans la vocation chrétienne des patries et, plus particulièrement dans celle de notre pays. Comme Péguy, vous pouviez reprendre à votre compte ces paroles de l'ancien combattant de la grande Guerre : "Il est hors de doute que la France a deux vocations à remplir dans le monde et que si elle est parfois fatiguée au spirituel et même au temporel, eh bien, c'est qu'elle a à faire face à deux tâches, c'est qu'elle a à assurer deux vocations : la vocation chrétienne et celle de la liberté".

C'est parce que vous y croyiez profondément que vous avez d'abord été un héroïque combattant de la drôle de guerre. Vous-avez participé aux combats de mai et juin 40 et vous y avez été grièvement blessé. Puis, quand vint l'heure des ténèbres sur notre pays, alors, avec bien d'autres prêtres français vous êtes entré dans ce qu'on a appelé d'un nom trop souvent incompris, accaparé, caricaturé, sali mais un nom dont ne parleront bientôt plus entre eux, à voix basse et avec beaucoup de tendresse et de nostalgie que ceux qui en furent : vous êtes entré dans la Résistance.

La vôtre s'appelait la France combattante. Vous apparteniez au réseau Jean-Marie comme cet autre admirable prêtre : l'Abbé Pierre Arnaud avec qui vous fûtes arrêté en mars 44 (15 février 1944) car vous organisiez avec lui un important maillon de chaîne d'évasion vers les lieux de combat où se dirigeaient les jeunes Français qui pensaient avec leur grand Aîné : "qu'en temps de guerre celui qui ne se rend pas a toujours raison contre celui qui se rend".

Prison de Caen, prison de Poitiers, où vous fûtes condamné à mort, camp de Compiègne, sinistre camp de Neuengamme. Puis, pour finir, camp de Dachau où nous vous accueillions au cours de l'hiver 44, où vous eûtes la joie de retrouver un certain nombre de vos camarades normands qui vous furent secourables et qui pleurent aujourd'hui devant votre pauvre dépouille redevenue semblable à celle qui recouvrait votre âme indomptable de prêtre et de soldat français, cette

dépouille misérable qui faisait peur à tous vos amis quand vous revîntes parmi eux le 1^{er} juin 45.

Cher Abbé Lanier ! Au bloc 26 où vous êtes resté un des derniers— car vous aviez naturellement tenu à soigner les typhiques les plus dangereusement contaminés – sous la direction paternelle de notre camarade Gabriel Piguet, Evêque de Clermont-Ferrand, qui, émouvante coïncidence vient de rejoindre en même temps que vous la Maison du Père. Combien de fois avez-vous médité les uns et les autres, prêtres de mon Pays, les paroles de l'Apôtre Paul que vous avez eu le droit de reprendre à votre compte en vous présentant devant le Souverain Juge? Permettez à un de vos camarades laïques que vous honoriez de votre amitié de les redire pieusement ici en présence de votre paroisse assemblée.

"J'ai souffert des coups sans mesure. J'ai souvent été en danger de mort... J'ai été battu... J'ai connu des périls parmi de faux frères... dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité."

Voilà pourquoi, mon cher camarade Lanier, vous avez le droit au terme de votre existence terrestre, de conclure comme le vieux lutteur de Tarse : "J'ai combattu le bon combat".

Entouré de MM. Coudray, Perdrix, Pidoux et de trois autres déportés, le cercueil fut porté par les Jacistes au cimetière où M. le Chanoine Simon récita les prières suprêmes.

Puis la foule émue, apporta les dernières bénédictions à la dépouille mortelle de celui dont le souvenir ne s'effacera jamais.

"Il n'est pas donné à tout le monde de côtoyer un être humain en qui Dieu accomplit tant de miracles."

38 ans plus tard, le 19 août 1990

Pour commémorer le 45ème anniversaire de la libération des Camps de Déportés.

Ce dimanche 19 août 1990, émouvante cérémonie à Cambremer organisée par "le Souvenir Français" en hommage au Chanoine Marius

Henri Lanier, en présence de nombreuses personnalités et de sa sœur : Sœur Lanier, du Bon-Sauveur de Caen, en cette journée du 45ème anniversaire de la libération des camps de déportés.

En présence de dix-huit drapeaux, celui des déportés (un drapeau conique avec une tête de mort) a été taillé et brodé dans la veste de Mlle Bouffay, ex 27605 de Ravensbrück.

Une centaine de personnes se sont recueillies au cimetière. Là, les tombes du Chanoine Lanier et de Fred Sillitoe, soldat anglais tué le 21 août 1944 sur la place de Cambremer ont été fleuries. M. et Mme Delo, famille du Caporal britannique, étaient présents.

La messe, à l'église, fut célébrée par le père Pierre Dutel, assisté du Père Jean Picard, un ancien du Pré-d'Auge et du Père Margueritte curé de Cambremer.

Dans son homélie, le célébrant nous fit revivre ces longues années d'amitié et de partage avec son ami, Prêtre et Déporté.

L'assistance très nombreuse pouvait aussi faire jaillir de sa mémoire et de son cœur, hommes et femmes autour de la soixantaine, tout ce qu'ils avaient reçu de leur abbé.

L'Eucharistie, la Communion des Chrétiens en Jésus-Christ acheva la liturgie dominicale.

Ce fut alors l'inauguration de la plaque par le Souvenir Français et sa bénédiction par le Prêtre qui lui succéda à Cambremer pendant 36 ans.

M. B. Grunwald, président local du Souvenir Français retraça les souffrances du soldat et du déporté, et d'ajouter :

"Difficile, mes amis, de reconnaître au travers de ces détails sordides, celui pour lequel nous sommes tous réunis ce matin.

Pourtant M. l'Abbé Lanier, il s'agit bien de vous. Et tous vos amis ici rassemblés pour honorer de toute la force de leurs souvenirs, votre

héroïque, votre glorieuse mémoire, vont le faire avec respect, avec fierté, avec amour.

Le Souvenir Français, dans sa mission, va leur tenir la main pour leur permettre d'écrire sur les murs de cette église, à l'encre de leur peine — écrire le nom de celui qu'ils aiment : le vôtre, M. le Chanoine Lanier."

En hommage à
Mr le Chanoine M.H. Lanier
1906 - 1952
Chevalier de la Légion d'Honneur
Ancien déporté au camp de Dachau
Il fut curé-doyen de Cambremer
Où il s'endormit dans la paix
Du Seigneur le 30 juin 1952

Le Souvenir Français

Les cérémonies se sont poursuivies au Monument aux Morts. Après une minute de silence, le Général Lamort ayant déposé une gerbe, rappela que la mémoire est indissoluble de l'idée de Patrie.

Se souvenir

Nous l'avons connu petit et grand séminariste, pieux, affectueux, dévoué à sa paroisse, et malgré ses épreuves de santé, attaché à sa vocation.

Prêtre, il a gardé cet esprit de dévouement, cet attachement au devoir, ce don de sa personne à tous ceux que Dieu lui avait confiés.

Il a aimé tous les siens, surtout les jeunes et c'est à cause d'eux qu'il a terriblement souffert dans les camps de concentration.

Les souffrances de la déportation, loin de l'abattre, ont grandi son âme de prêtre et d'ami, toujours oublieux de soi, pour soutenir ses compagnons de misère.

Dans les paroisses où il est passé, il a conquis l'affection de tous.

Durant sa cruelle et longue maladie, suite des épreuves de la guerre, il a montré un extraordinaire courage, en même temps qu'un abandon total à la volonté divine. Il est mort sur la brèche, donné à Dieu et à sa paroisse jusqu'au dernier soupir.

G.A. Simon
Curé de Montreuil

Références

Enfance - Adolescence.

Sa sœur, religieuse au Bon-Sauveur de Caen (1994)

- 1) "La Bonne Semence" Bulletin du doyenné de Cambremer (aux archives de la Paroisse)
- 2) Vie de l'Abbé Pierre Arnaud par J. Villeneuve 1947
- 3) Témoignage de Monsieur Legrix, déporté à Dachau. Discours à Cambremer 5.03.1950
- 4) "La Rue de la Liberté" d'Edmond Michelet, 1955
- 5) "De Francfort à Dachau", Abbé René Fraysse, Matricule 113095, 1946
- 6) "Nos Vieux Clochers" Bulletin du Pré-d'Auge, janvier 1946
- 7) "Visages Lexoviens" Déportés du Pays d'Auge, par Mlle Bouffay, ex-numéro 27605 de Ravensbrück

Table des matières

Enfance et adolescence	6
Séminaires	8
Le Pré-d'Auge Septembre 1932 - Mars 1946.....	9
La guerre 1939-1940	11
L'occupation allemande	12
Arrestation - Prisons en France	13
Départ pour l'Allemagne	19
Voyage d'Allemagne.....	19
Les camps nazis - camps de la mort Neuengamme.....	20
Transport de Neuengamme à Dachau.....	21
Dachau.....	21
Edmond Michelet	26
Rue de la Liberté - Dachau 1943-1945	26
Edmond Michelet, laïc (1899-1970)	28
Dachau – Block 26, "le Block des Prêtres"	29
"De Francfort à Dachau" Le S.T.O.- l'Aumônerie clandestine	30
Dachau – Fraysse René.....	32
La Chapelle : interdite aux Laïcs	33
Les dernières semaines	36
Dimanche 29 avril 1945.....	37
Libération du camp.....	38
Le retour de M. le Curé.....	39
Le Pré-d'Auge La Fête du 25 octobre	42
Cambremer.....	44
Pasteur Orange.....	46
Abbé Pierre Grandval (1921-1989).....	47

1948.....	47
La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur	49
Les derniers mois.....	50
Samedi 5 juillet 1952 Les obsèques de M. le Chanoine LANIER.....	52
38 ans plus tard, le 19 août 1990	56
Se souvenir	59
Références.....	60

Copie de la monographie du père Dutel
Ajouts au document original :
photos, table des matières et notes de bas de page
Quelques modifications du texte original signalées par un trait vertical

Michel Tribehou, 30 oct. 2019